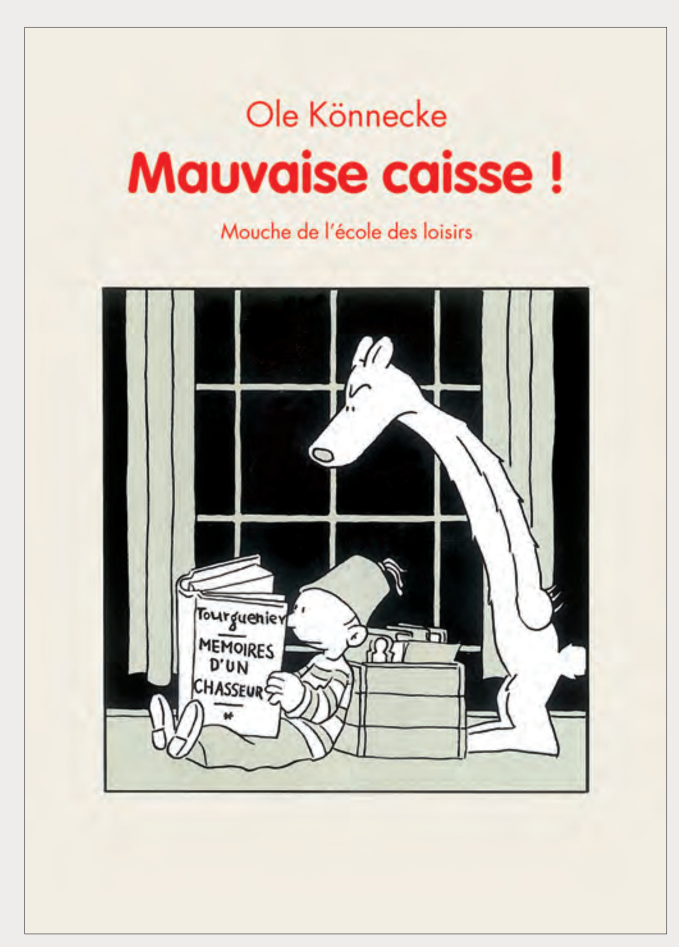
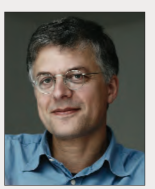
Mouche



Illustrations de l'auteur
Format 12,5 x 19 cm – 48 pages – 6,50 €
9 782211 201018

Un soir, Fred découvre sous les combles une caisse pleine de vieux livres. Comme il est trop tôt pour dormir, et comme il n'a pas encore d'opinion sur la lecture, il ouvre les livres un à un. Aussitôt surgissent de dangereux animaux, des bandits, des enfants, des chiens, des baleines et toutes sortes de créatures que Fred n'aime pas toujours.

Heureusement Fred sait ce qu'il veut… et il veut aller où il veut quand il veut.



Ole Könnecke est né en 1961. Il a passé son enfance en Suède et vit aujourd'hui à Hambourg en Allemagne. Il a publié de nombreux albums pour la jeunesse et des bandes dessinées dans la presse suédoise. Il a obtenu le prix Tam-Tam en 1999 pour *Lola et le fantôme*.

Dans la même collection :
Lola et le fantôme, Lola et les pirates



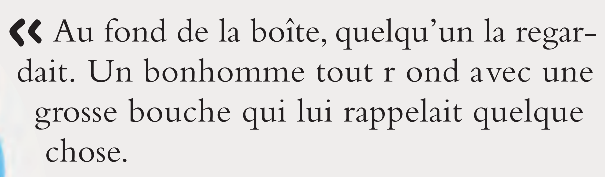


« Il était question d'une petite fille et d'un chien qui était si petit qu'il n'était pas gênant. Mais une tempête emportait la petite fille, le petit chien et la maison qu'ils habitaient. Une maison volante ! C'est nul ! dit Fred. Il laissa tomber. »





Depuis sa naissance, Pépita est une petite fille idéale. Elle est toujours joyeuse et ne pleure jamais. Elle a aussi un don incroyable, elle sait réconforter ses amis. Mais un jour, quelque chose change. Pépita vient d'avoir six ans et elle se sent triste. Elle trouve ce nouveau sentiment très agréable. Elle repense à tous les chagrins qu'elle a consolés et elle se met à pleurer, pleurer… Elle ne peut plus s'arrêter. Si elle continue, elle risque de se noyer dans une mare de larmes.



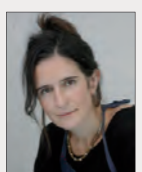
« Au fond de la boîte, quelqu'un la regardait. Un bonhomme tout r ond avec une grosse bouche qui lui rappelait quelque chose.

– Qu'est-ce que tu fais dans ma boîte ?

– Ta boîte ? Ma boîte ! Ça fait des années que j'habite là-dedans ! Des années que je vis dans le noir, sous ton lit.Des années que je bois tes larmes tous les soirs.

– Allez, installe-toi, on est au sec ici.

Ce que fit Pépita aussitôt, car elle n'avait pas le choix. »



Dorothée de Monfreid vit à Paris depuis plusieurs années. Elle a écrit et dessiné de nombreuses histoires dans son atelier donnant sur un balcon sur lequel poussait un palmier. Depuis peu, elle a transporté le palmier au chaud près de sa table de travail parce qu'il souffrait du froid. L'arbre a ainsi veillé sur l'écriture de *La boîte à pleurs*. On ne s'étonnera donc pas de le retrouver dans le livre !

Dans la même collection :
Croquepied





Casting de meilleure amie, de et par Susie Morgenstern

1. Es-tu mayonnaise ou ketchup ?
Un mélange des deux ! Quelqu'un qui n'a pas peur de toutes les sauces, une aventurière de goût avec qui on peut aller dans des restaurants ethniques, y choisir des plats différents et partager pour goûter un maximum de saveurs.

2. Aimes-tu parler ou écouter ?
J'aime écouter comme l'espion que je suis, pour ensuite créer des personnages issus de mon espionnage.

3. Est-ce que tu as une meilleure amie?
Oui ! Et ce serait dur d'en recruter une autre, car c'est un grand engagement.

4. Veux-tu une amie pour t'amuser ou pour parler de choses sérieuses ?
Pour parler de choses sérieuses en s'amusant.

5. As-tu un problème ?
Tous les jours j'en ai un nouveau !

6. De quoi as-tu le plus peur?
De quitter cette vie énorme, fantastique, splendide !

7. Est-ce que tu t'es déjà disputée avec une amie ?
Oui, et ça m'a brisé le cœur.

8. Préfères-tu une amie qui te ressemble ou une qui soit différente de toi ?
J'aimerais répondre « différente de moi » mais j'ai tendance à choisir des amies qui me ressemblent.

9. Est-ce que tu sais dire : « J'ai eu tort » ?
Oui. 60 fois par minute !

10. Est-ce que tu te réjouis quand une amie réussit un exploit?
Plus que si c'était moi !

11. Aimes-tu les potins ?
C'est mon fonds de commerce et ma suprême joie !

12. De quoi aimes-tu discuter? Du temps ? De la mode? De la télé ? De l'école ? Des fantômes ?
De LIVRES ! Et puis des tares de mes amies tarées !

13. À quoi servent les amies ?
À rendre la vie supportable.

14. Aimes-tu rire ?
Oui. Par-dessus tout !

15. Quelles sont tes qualités?
Je suis travailleuse et disciplinée, très fidèle.

16. Quels sont tes défauts ?
Je mange trop ! Je me protège trop (pour travailler). J'ai la maternité et la grand-maternité trop lourdes. Je m'inquiète tout le temps. Je suis mauvaise ménagère et mauvaise gestionnaire.

17. Est-ce qu'une amie t'a déjà déçue?
Oui, terriblement.

18. C'est quoi, une amie ?
C'est peut-être quelqu'un que tu aimes tellement qu'elle a l'énorme pouvoir de te décevoir.

19. Que fais-tu quand tu n'es pas à l'école?
Je suis toujours à l'école (de la vie !)

20. Qu'est-ce que tu fais quand tu t'ennuies ?
Je ne sais même pas ce que c'est, m'ennuyer. On m'a dit un jour : « Seuls les imbéciles s'ennuient. » Comment s'ennuyer quand il y a tant de livres, tant de gens, et la mer devant ma fenêtre.

21. Veux-tu partager tes secrets et ton cœur?
Je fais ça du matin au soir, tous les jours de ma vie. Dans mes livres et avec mes amis.

22. Tu veux être ma copine ?
Je reçois, tous les jours, des demandes de ce genre sur Facebook. Et j'accepte tous ces amis virtuels. Plus on est de fous… Mais les véritables « meilleurs » amis doivent être testés et éprouvés.

Je vous embrasse,
Susie, votre amie.



Illustrations de Claude K. Dubois
Format 12,5 x 19 cm – 72 pages – 7,50 €
9 782211 201032

Es-tu mayonnaise ou ketchup ? Aimes-tu parler ou écouter ? Veux-tu une amie pour t'amuser ou pour parler de choses sérieuses ? Préfères-tu une amie qui te ressemble ou une qui soit différente de toi ? Aimes-tu les potins ? À quoi servent les amis ?

Et ainsi de suite…

Seule et misérable, Hedwige, qui vient de déménager, se lance dans les ressources humaines et met au point un questionnaire pour recruter de nouveaux amis. Après ça, quelque chose devrait forcément lui arriver…



« Hedwige ne trouve pas la réponse romantique qu'elle cherche : un ami, c'est une personne à qui l'on peut déverser son cœur en partageant des secrets, de la peine, et de la joie. Un ami, c'est quelqu'un qui, quand on le voit, fait battre plus fort le muscle dans sa poitrine. Il te veut du bien. Tu as envie de le voir le plus souvent possible. C'est avec lui que tu veux découvrir le monde.
Ce n'est pas dans cette classe qu'elle a encore déniché ce trésor. »



© Teresa Bronn

On ne présente plus **Susie Morgenstern**, star de la littérature jeunesse dont les livres, toujours très attendus par les enfants, ont reçu d'innombrables prix. Cette femme chaleureuse, américaine d'origine qui laisse toujours parler son cœur, vit à Nice où elle fut longtemps professeur d'anglais à l'université. « Dans ma vie d'exilée, confie-t-elle, les amis sont tout pour moi. J'ai vraiment le culte de l'amitié. »

Dans la même collection :
Joker, Les fées du camping, Le bonheur est coincé dans la tête

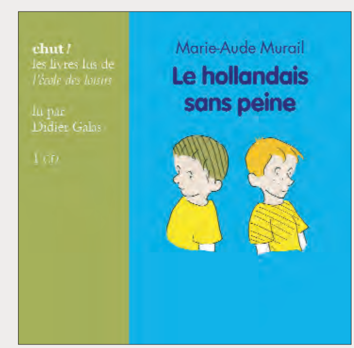






Illustrations de Michel Gay
Format 12,5 x 19 cm – 56 pages – 6,50 €





Doué pour les langues ou espiègle, Jean-Jacques ? En tout cas, en un séjour linguistique en Allemagne, il réussit à jouer un bon tour à son papa, à se faire dispenser de devoirs de vacances, à se couvrir de la gloire des sauveteurs et… à se faire un ami pour la vie !

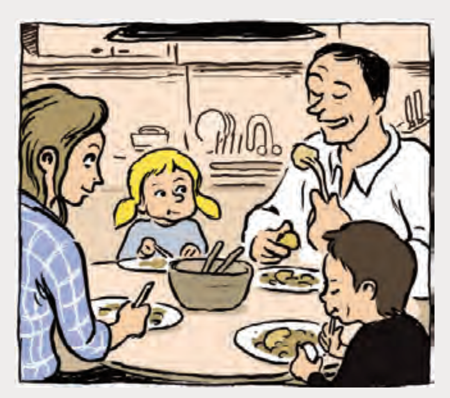
Une histoire ponctuée par les illustrations, désormais en couleurs, de Michel Gay ou par la clarinette dans le livre lu !







Tristan est en CE2. Dans la cour, il a décidé de faire une bande avec Andrès et Karine. Attention ! Pas une bande comme celle d'Olivier qui tape sur les petits, ni comme celle de Jujube qui est ceinture rouge de judo. Dans la bande à Tristan, il y a des grades de commandant ou de colonel pour tout le monde et aussi un secret à défendre. Surtout, elle est ouverte aux CP et aux filles… C'est exprès, car la bande à Tristan, elle ne ressemble à aucune autre.



« Olivier, c'est un garçon très méchant. Il s'attaque aux filles et aux petits. Moi, je suis petit, mais de taille . Chaque semaine , il trouve quelque chose pour nous embêter. Par exemple, il bloque la porte des W.-C., et si on veut sortir, il faut promettre qu'on va donner quelque chose , comme un taille-crayon en forme de télévision. Moi, maintenant, je ne vais plus aux W.-C. Je me retiens. Mais ça fait mal au ventre. »



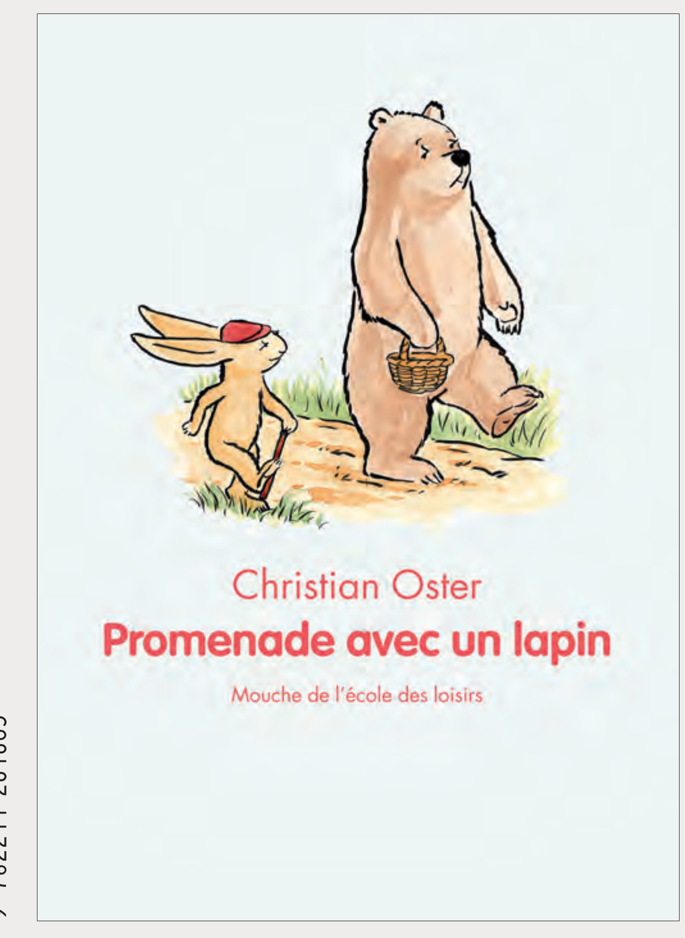
© Claudie Rocard

Les histoires de cour de récré ne vieillissent pas… **Marie-Aude Murail** le sait bien. Quand elle a ressorti de ses tiroirs ce texte écrit et publié il y a une vingtaine d'années, il n'avait pas pris une ride. Mieux : il a fait ressurgir de vieux souvenirs. À l'époque, son fils aîné, Benjamin, lui parlait des bandes dans sa cour d'école, il disait : « Moi, je ne veux pas être chef, c'est celui qui prend les coups, je préfère être sous-chef, c'est celui qui donne des conseils… »

Dans la même collection :
Le Chien des Mers, 22 !



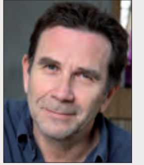






L'ours et le lapin sont voisins. Parfois, l'ours demande au lapin de baisser un peu la radio. Ou bien, le lapin vient chercher un peu de miel chez l'ours. À part ça, ils ne se parlent pas tellement. Un jour où l'ours s'ennuie, il propose au lapin d'aller se promener avec lui, mais ils n'ont toujours pas grand-chose à se raconter. L'ours ne peut quand même pas dire à son voisin qu'il aime manger du lapin. L'arrivée impromptue d'un éléphant au milieu de la forêt va tout changer…

« Le lapin n'avait évidemment rien à craindre de l'ours, qui, jamais, au grand jamais n'aurait croqué son voisin, surtout au cours d'une promenade amicale. Mais le lapin n'avait pas l'air de savoir qu'il aurait pu craindre d'être croqué, il n'avait pas l'air d'y penser du tout, et vous non plus, d'ailleurs, vous ne devez pas y penser puisque je vous dis que le lapin n'avait rien à craindre.
Ils se mirent en route, marchant l'un à côté de l'autre en silence, parce qu'ils ne savaient pas trop quoi se dire. »


© Hélène Bamberger/ Opale

Écrivain pour adultes aux Éditions de Minuit et conteur inlassable à *l'école des loisirs*, **Christian Oster**, jusqu'ici, craignait un peu les ours. Pour cela sans doute, ces derniers ne faisaient que de courtes apparitions dans ses histoires. Il y a deux ans, une nouvelle, *Peau d'ours*, écrite pour *Le Monde*, lui permet d'apprivoiser le plantigrade. Voici ce dernier, héros de son dernier livre…

Dans la même collection :
La princesse poussiéreuse, La sonnette du lapin, Le cochon en panne







Les yeux de la maîtresse ressemblent à des caméras qui lisent dans les pensées. Chloé a parfois l'impression qu'elle a deviné qu'à force de ne pas trouver de travail, Maman n'a plus assez d'argent pour lui acheter de nouvelles chaussures. La petite fille a très envie de raconter que des messieurs ont sonné à la porte. Mais elle sait qu'elle doit se taire. Ce jour-là, à la sortie de l'école, le directeur demande à Maman de venir dans son bureau. Chloé a peur. Ce n'est jamais bon signe quand le directeur invite un parent à le suivre…



« Au moment de m'endormir, je regarde tout le temps le plafond de ma chambre. Même s'il est blanc, c'est un peu comme un immense nuage où je vois des milliers de formes et de rêves. Parfois je vois Papa lorsqu'il habitait encore avec nous, avant qu'il rencontre la femme avec qui il vit dans un autre pays. Quelquefois, je me vois quand je serai grande, avec des jupes de toutes les couleurs et des boucles d'oreilles qui seront assorties à mes colliers. Certaines fois, je vois Maman sur une scène, admirée par des milliers de spectateurs.
Mais depuis mercredi dernier, les hommes qui sont venus sonner à notre porte n'arrêtent pas de se mélanger à mes images. »

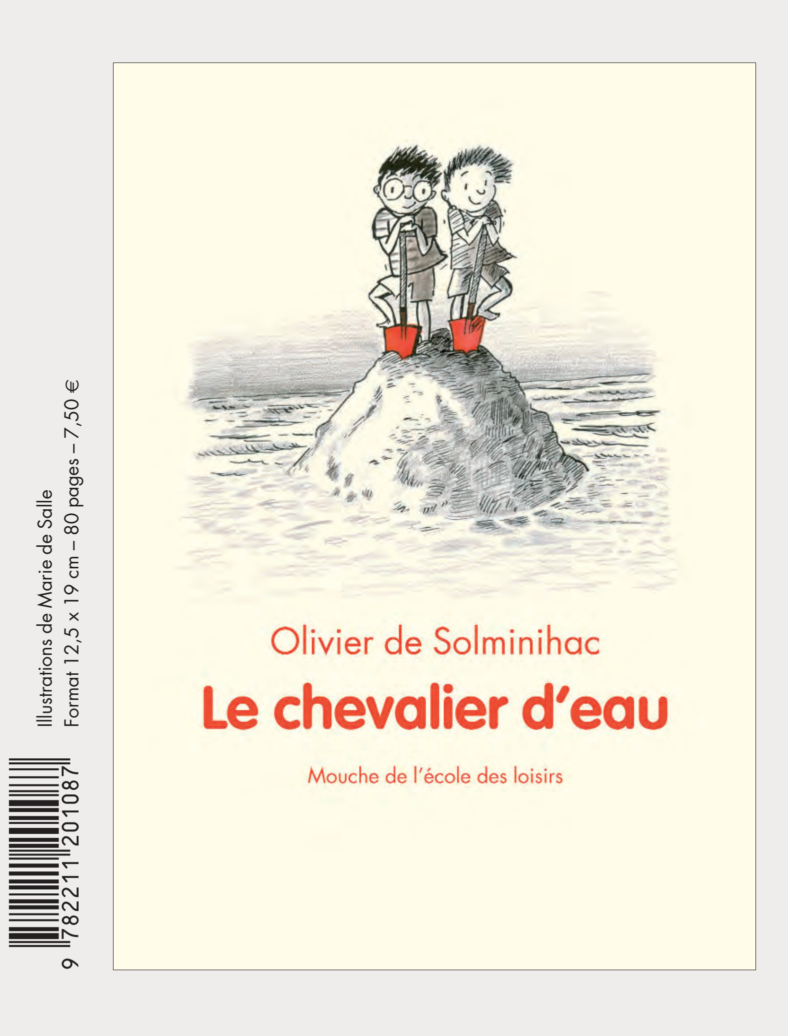


Quand elle n'écrit pas pour les adultes ou pour la jeunesse, **Isabelle Rossignol** enseigne l'écriture à des enfants et à des adultes. On peut aussi l'entendre sur France Culture (avec des fictions pour enfants et des documentaires). Parfois, ses livres naissent d'une vision. Ainsi, *Le sourire de Maman* s'est construit autour d'une image : celle d'une petite fille qui transformait le plafond de sa chambre en nuages dans le ciel pour oublier que sa maman n'allait pas bien.

Dans la même collection :
À l'attaque, Le grand jour









Regardez sur le bord de la route, la prochaine fois que vous partirez en voyage : vous y verrez peut-être **Olivier de Solminihac**, grand oiseau migrateur, en train de bricoler ses histoires. Récemment, on a pu le voir en Afrique australe (*Nous n'avons pas d'endroit où vivre*, son troisième roman aux Éditions de l'Olivier), en Amérique (*Comment devenir indien*), dans un verger (*Ma pomme*), ou au pied d'un château d'eau.

Dans la même collection :
Ma pomme, Le peuple doudou



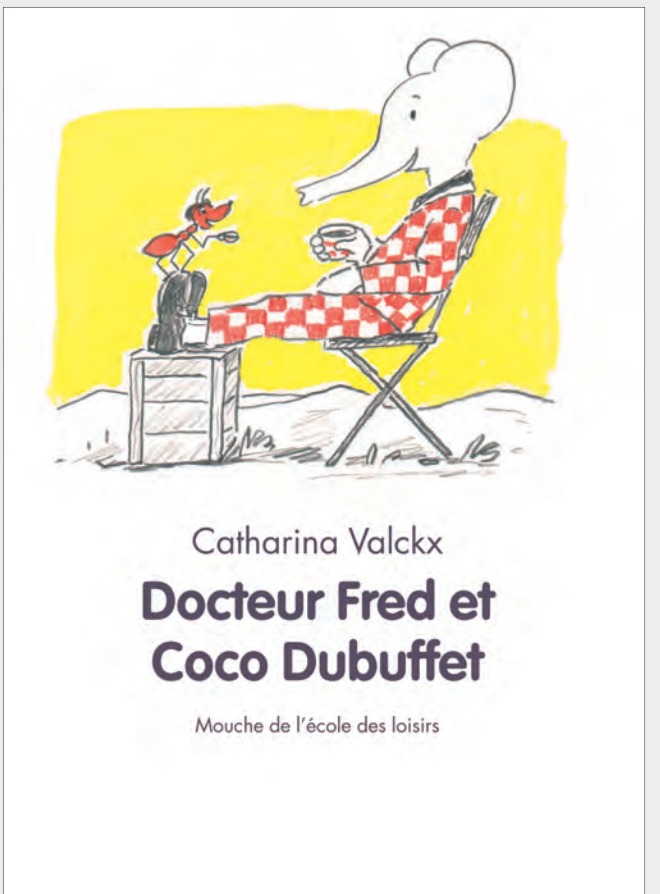


« Jonathan part en avant, à la conquête des crabes et des crevettes, mais ce n'est déjà plus lui que je vois, ce n'est plus lui que j'entends. Il y a quelque chose dans ma tête qui ne s'en va pas. Cette chose, à l'intérieur, c'est un souvenir. Le souvenir d'hier. »

Hier, c'était le premier jour des vacances, l'exaltation du départ, le coffre plein. Et puis il y a eu les embouteillages, l'ennui, l'envie de faire pipi, de boire, et là, Papa s'est énervé…



« Je ne sais pas c'est la faute de qui. Est-ce que c'est la faute de Papa, qui n'a pas fait de pause quand il aurait fallu, et qui n'a pas su garder son calme ? Ou la faute de Maman, qui n'a pas pris assez d'eau à l'avant de la voiture ? Ou la faute de Jonathan qui a bu plus qu'il ne peut contenir ? Ou est-ce que c'est ma faute ? Est-ce que c'est mal d'avoir soif ? Ou est-ce que c'est la faute de tous ces gens qui ont eu la mauvaise idée de partir en vacances le même jour que nous ? »



Illustrations de l'auteur
Format 12,5 x 19 cm – 80 pages – 8,00 €



Un beau matin, le docteur Fred fait son ménage à grands coups de balai quand il entend une toute petite voix. Il découvre à ses pieds, Coco, la petite fourmi rouge. Il se méfie car ce genre de petits insectes piquent, c'est bien connu. Mais apparemment, Coco est une gentille fourmi qui a besoin de lui. C'est l'histoire d'une rencontre. De plusieurs rencontres. Olga la cane, Ouzi l'araignée, Yoyo l'escargot croisent aussi la route de docteur Fred…



« Docteur Fred regarde autour de lui. Il n'aurait jamais pensé qu'on puisse trouver sa maison grande et spacieuse.

– C'est vrai que, pour une fourmi, il y a largement la place.

– Largement, dit Coco.

Docteur Fred se lève et fait quelques pas. Il sent qu'il va avoir une très bonne idée.

Soudain, il s'exclame :

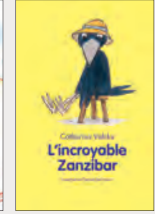
– Eh bien, tu n'as qu'à venir habiter ici, avec moi. J'en serais très content ! Si tu veux, tu peux emménager aujourd'hui même. »



Catharina Valckx vit aux Pays-Bas. Elle est l'auteur de nombreux albums pour la jeunesse. Depuis des années, elle ravit les enfants en donnant une voix et un caractère aux animaux, en initiant des rencontres insolites et fantaisistes entre éléphants, fourmis, girafes, canes… en faisant naître des amitiés réconfortantes au cœur de grandes solitudes. *Docteur Fred et Coco Dubuffet* était son premier livre paru à *l'école des loisirs*.

Dans la même collection :
Les beaux jours de Socquette et Bouldepoil, L'incroyable Zanzibar





Mille bulles

Parce que la bande dessinée est un inépuisable terrain de rêves et d'aventures… Parce qu'elle mêle l'image et l'écrit de façon incomparable… Parce que depuis les toutes premières « histoires en estampes » de Töpffer, elle n'a cessé d'attirer les auteurs les plus fertiles et les lecteurs les plus imaginatifs…
Parce que *l'école des loisirs* se devait tout simplement de l'accueillir…
La collection *Mille bulles* est née !

Ouverte à tous les styles, à tous les genres et à tous les créateurs, des plus classiques aux plus contemporains, *Mille bulles*, en partenariat avec quelques-uns des plus grands éditeurs (Casterman, Dargaud, Delcourt, Dupuis, Le Lombard…) propose à ses lecteurs le meilleur de la bande dessinée jeunesse.
Les albums que vous trouverez ici (et dont certains sont sélectionnés par le ministère de l'Éducation nationale) partagent tous, mais chacun à sa façon, la volonté d'aider les enfants à grandir et à découvrir le monde… sans oublier d'en rire et d'en sourire.
Bonne lecture à toutes et à tous !

Complément inséparable de *Mille bulles*, le site www.millebulles.com
• accompagne les enfants et leurs parents dans le monde de la bande dessinée
• propose aux enseignants des dossiers thématiques mensuels ainsi que des pistes et prolongements de lecture à utiliser avec leurs classes.

Extraits des six premiers titres…



Toni et Slade Morrison, Pascal Lemaître
Le vieil homme ou le serpent ?



Bailly, Mathy et Lapière
Ludo, Tranches de quartier



Étienne Davodeau et Joub
Max et Zoé, La grosse bêtise

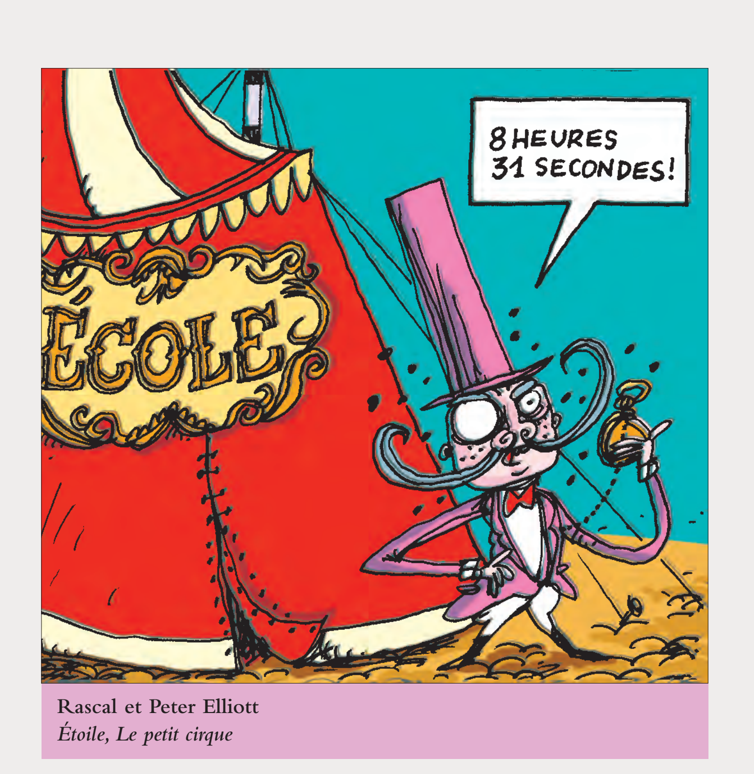


Brigitte Luciani et Eve Tharlet
Monsieur Blaireau et Madame Renarde (tome 1), La rencontre

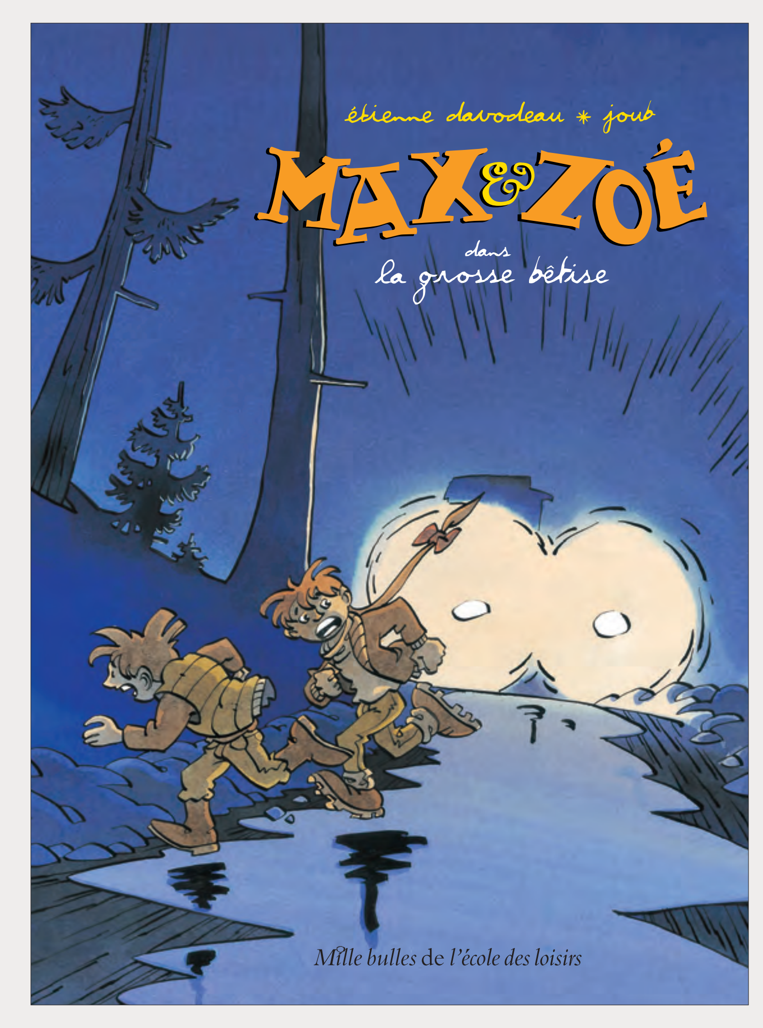




Bruno Heitz *Louisette la taupe, Rapidissimo*



Rascal et Peter Elliott
Étoile, Le petit cirque



Coéditeur Delcourt
Format 16 x 22 cm – 32 pages – 5,90 €



Le cœur de l'hiver en plein Jura…

Il fait froid. Très froid même ! Mais il en faudrait plus pour arrêter Max et Zoé.

Au programme : batailles de boules de neige, construction d'igloo, balades en forêt et glissades sur l'étang gelé ! Max se souvient justement d'un jeu dont son père lui a parlé :

« Hé, Zoé, tu te souviens de ce que nous a raconté papa : quand il était petit, il mettait de l'eau par terre, et une fois gelée, ça faisait une super piste à glissades ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait.

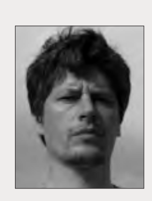
Max et Zoé arrosent consciencieusement la route qui mène au village. Avec la nuit qui tombe, le froid se fait encore plus vif et la flaque se transforme vite en une superbe patinoire. Vivement demain !

C'est vrai que c'est drôle de glisser sur la glace, sauf peut-être lorsqu'un énorme camion déboule en plein virage…

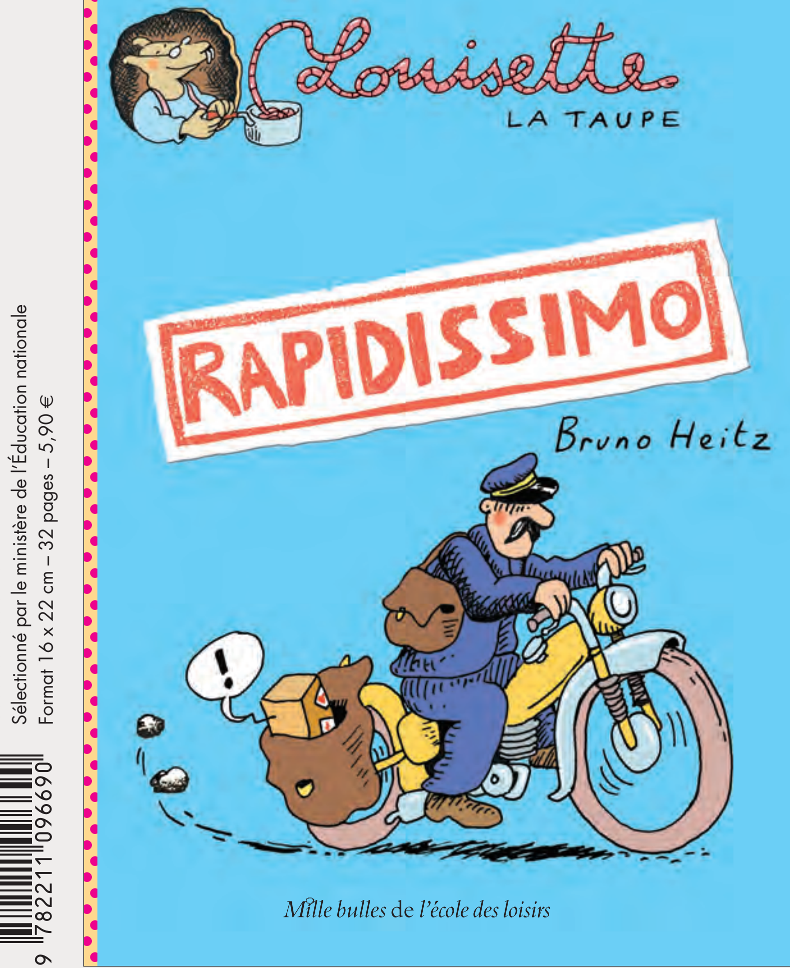
Mais ça, Max et Zoé y pensent un peu trop tard.

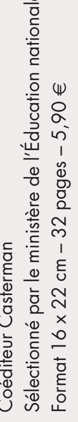


Scénariste et dessinateur, primé au festival d'Angoulême, **Étienne Davodeau** a fait le choix – rare en BD – de travailler à des « reportages-documentaires » qui inscrivent ses histoires au cœur du monde réel… et souvent rural.



Lorsqu'il ne dessine pas, **Joub** travaille pour les BD des autres : il est l'une des chevilles ouvrières du festival de BD Quai des Bulles, à Saint-Malo.









Tour à tour auteur, illustrateur, photographe ou linograveur, **Bruno Heitz** est avant tout un créateur « tout-terrain » et un raconteur hors pair. Toujours à la recherche de techniques et d'idées nouvelles, c'est d'abord parce qu'il aime dessiner qu'il invente des histoires pleines de personnages aussi drôles et touchants que Louisette la taupe.

Depuis que son vieil ami, Fernand le ragondin, est parti en Camargue, Louisette la taupe n'a plus qu'une idée en tête : le rejoindre.

Mais la Camargue, c'est vraiment loin de son terrier. Presque le bout du monde ! Comment y aller ?

En creusant des galeries jusque là-bas ? Bien trop long. En suivant le cours des rivières ? Bien trop humide.

Alors ?…

Alors Louisette a une idée. Si elle partait par la poste ? Et en Rapidissimo pour aller encore plus vite !

Ni une, ni deux, aidée par le crapaud et ses amis lapins, Louisette se fait enfermer dans un colis que le facteur emporte sans se douter de rien.

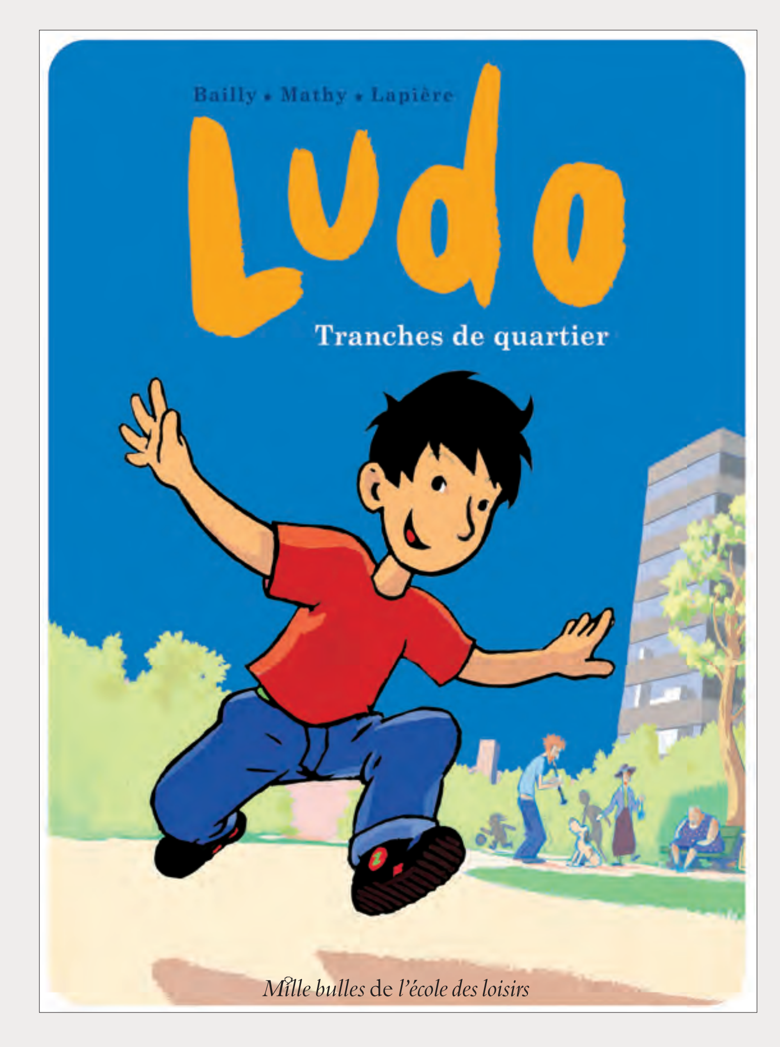
Mais le voyage s'avère bien plus mouvementé que prévu !

Le paquet résistera-t-il au voyage ?

Le facteur trouvera-t-il la bonne adresse ?

Louisette arrivera-t-elle à destination ?

Retrouvera-t-elle son ami Fernand ?



Coéditeur Dupuis
Sélectionné par le ministère de l'Éducation nationale
Format 16 x 22 cm – 48 pages – 5,90 €
9 782211 200035

Dans la vie, Ludo a une très jolie maman et un père policier qui voudrait bien changer de métier.

Mais ce n'est pas tout, il a aussi une passion absolue pour les aventures de l'inspecteur Castar, une BD qu'il dévore chaque semaine en compagnie de David, son meilleur copain.

À vrai dire, Ludo aimerait beaucoup que son père ressemble à l'inspecteur Castar et parvienne, tout comme lui, à se tirer des situations les plus épineuses grâce à un « multiplicateur de force ».

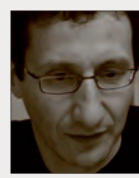
Mais la vraie vie n'a pas grand-chose à voir avec les bandes dessinées, tout le monde le sait, même Ludo.

Ce que tout le monde ne sait pas, en revanche, c'est qu'il suffit parfois d'un rien pour que la vraie vie se transforme soudain en une véritable aventure, là, juste au coin de la rue.

Et ça, Ludo ne va pas tarder à le découvrir…



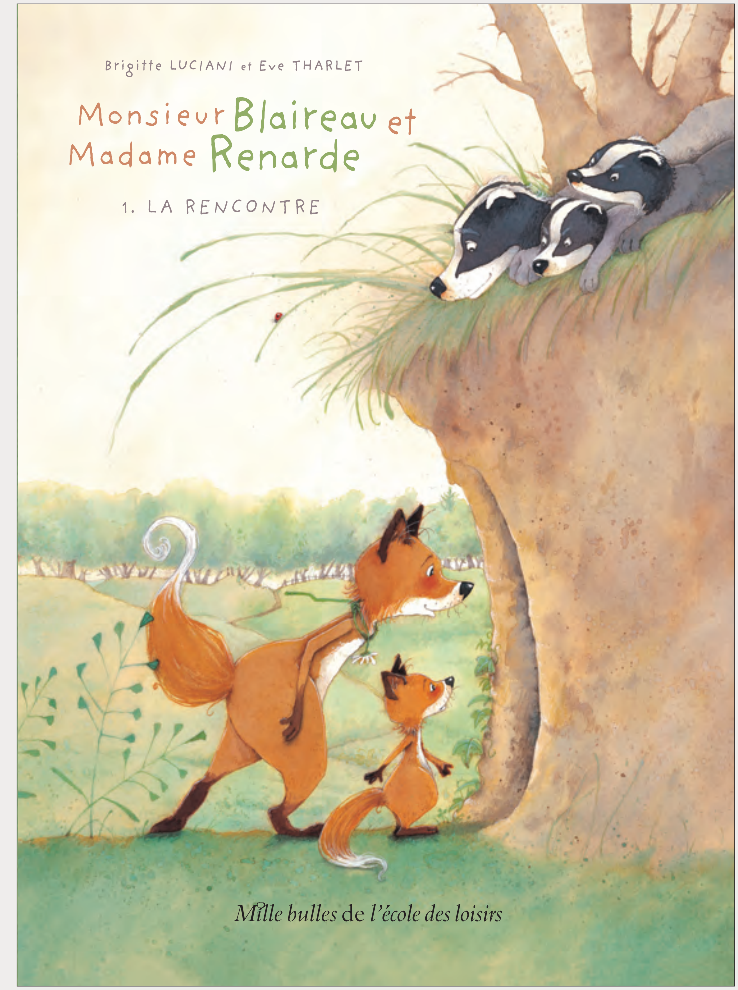
Pierre Bailly a été libraire avant de collaborer au journal *Spirou* et de participer à l'écriture de nombreux scénarios de BD.



Directeur de collection chez Dupuis et scénariste, **Denis Lapière** travaille également depuis quelques années pour le cinéma.

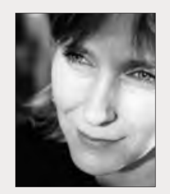


Illustrateur et dessinateur, **Vincent Mathy** a étudié à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. Son dessin mêle techniques traditionnelles et numériques.



Coéditeur Dargaud
Sélectionné par le ministère de l'Éducation nationale
Format 16 x 22 cm – 32 pages – 5,90 €





Née d'une mère allemande et d'un père hongrois, grande voyageuse, **Brigitte Luciani** a étudié la littérature à Munich. Elle est auteur de nouvelles et de romans (en allemand) et de scénarios de BD.



Ève Tharlet est issue de l'école des Arts déco de Strasbourg. Illustratrice de livres, elle travaille également pour la presse jeunesse.

Monsieur Blaireau et Madame Renarde est traduit en huit langues.

Depuis que sa femme est morte, monsieur Blaireau vit seul dans son terrier avec ses trois enfants, Glouton, Carcajou et la petite Cassis.

Depuis qu'elle est séparée de son mari, madame Renarde vit seule dans son terrier avec sa fille, Roussette.

Mais voilà qu'un jour, des chasseurs passent par là.

Les chiens fouillent les buissons, les hommes sont armés, le danger est partout… Où se réfugier ?

Une seule solution : le terrier de la famille Blaireau.

Il est bien assez vaste pour tous et Edmond Blaireau est prêt à y accueillir madame Renarde et sa fille, mais… les enfants n'apprécient pas du tout cet arrangement.

Carcajou et Glouton ne se voient pas partager leurs jeux avec cette petite mijaurée de Roussette. Quant à Roussette, elle n'a aucune envie de côtoyer ces gros patapoufs de blaireaux !

Les renards et les blaireaux sont-ils faits pour vivre ensemble ?…





Coéditeur Casterman
Format 16 x 22 cm – 40 pages – 5,90 €

Jos a un problème.

Ce problème, c'est l'école. Il n'y comprend pas grand-chose et passe plus de temps à rêvasser qu'à travailler.

– Ce que je veux, c'est rester ici avec toi, Granpa.

Ici, c'est quelque part en Louisiane, dans un coin de bayou où grouillent les moustiques, les crocodiles et les serpents. Un coin que Granpa connaît comme sa poche.

Avec lui, Jos passe ses journées à pêcher, à nager et à cueillir des mûres comme vous n'en avez jamais goûté.

Et le soir, quand la nuit tombe, Granpa allume sa vieille lampe à pétrole et raconte des histoires comme vous n'en avez jamais entendu.

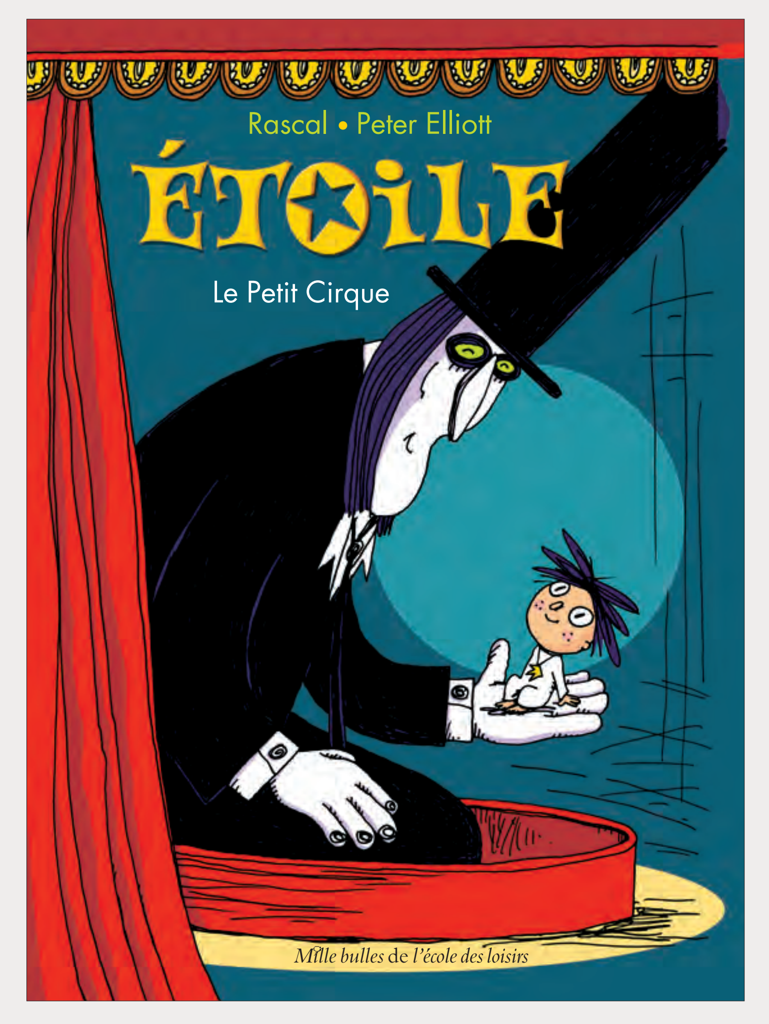
L'histoire de ce serpent qu'il a trouvé un jour coincé sous sa roue par exemple. C'était l'un de ces gros serpents des marais, vraiment venimeux. Il ne pouvait plus bouger mais il vivait encore et il a supplié Granpa de le sauver.

Qu'auriez-vous fait à sa place, vous ?…

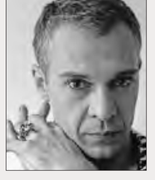


Pascal Lemaître enseigne la communication graphique à Bruxelles, mais il travaille également pour la presse adulte et jeunesse en Belgique, en France et aux États-Unis.

Prix Nobel de littérature en 1993 et enseignante à l'Université de Princeton, **Toni Morrison** est une figure majeure des lettres américaines contemporaines. Elle a écrit cette fable avec son fils **Slade** qui est peintre.







Diplômé du prestigieux Institut Saint-Luc de Bruxelles, **Peter Elliott** a publié une douzaine d'albums chez Pastel. Illustrateur de presse, il est également le chanteur et guitariste du groupe Busty Duck.



Adepte fervent de l'école buissonnière, **Rascal** a collectionné les métiers les plus divers… jusqu'à ce qu'il se consacre aux livres pour enfants, comme auteur et illustrateur.

Chaque soir, le petit cirque s'arrête dans un village pour y donner une représentation. Chaque soir, les petits comme les grands viennent rire, rêver, frémir et applaudir.

Et chaque soir, après le spectacle, le clown Zingaro passe entre les bancs pour récupérer les objets oubliés par les spectateurs. Il trouve de tout : un porte-monnaie, une écharpe, un chapeau, un nouveau-né…

Un nouveau-né ? !

Oui, parfaitement ! Et personne pour le réclamer.

Seul signe distinctif : cette moitié d'étoile suspendue à son cou. Il s'appellera donc Étoile, décide Zingaro.

C'est ainsi qu'Étoile va grandir dans le petit cirque au milieu de tous ses papas : Zingaro, bien sûr, mais aussi Constantin le géant ou Horace, l'homme tatoué…

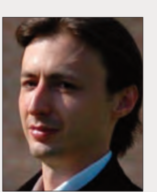
Et de toutes ses mamans : Carmen l'équilibriste ou Rose, la femme à barbe…

Mais Étoile n'est pas un petit garçon tout à fait comme les autres…

Neuf

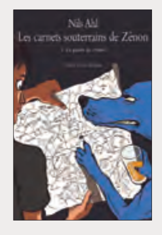






Quand il était enfant, **Nils Ahl** aimait imaginer que des mondes souterrains commençaient sous son lit. Après le premier tome des *Carnets souterrains de Zénon* paru en 2009, Nils Ahl continue son exploration des mondes profonds. D'autres volumes sont d'ailleurs prévus. Journaliste au *Monde des Livres* et traducteur, Nils Ahl collecte notamment des contes scandinaves pour *l'école des loisirs*. Il prépare actuellement un dictionnaire des séries télévisées.

Dans la même collection :
Les carnets souterrains de Zénon, tome I : Le palais de cristal



Depuis que Malte est apprentie bibliothécaire dans les mondes souterrains, Zénon ne la voit plus beaucoup. Son amie est bien trop occupée à effectuer des stages de survie dans la forêt des livres venimeux. Mais celle qui habite désormais l'esprit de Zénon, c'est Zoyâ, une fille de sa classe, qui l'agace autant qu'elle le fascine.

Pendant ce temps, la rumeur gronde. On évoque des gens couverts de taches brunes, amaigris, affaiblis. Les livres venimeux aussi sont touchés. Et voilà que le père de Zénon tombe malade à son tour.

Accompagné du chien de couleur, Erasmus II Apoildur, Zénon va devoir explorer les mondes souterrains s'il veut sauver son père et protéger Zoyâ de son terrifiant beau-père, le libraire sorcier, qui semble être à l'origine de la maladie des livres venimeux.

Le cimetière des livres venimeux est la suite du *Palais de cristal*.
Pour en savoir plus sur les mondes souterrains, rendez-vous sur :
www.carnets-souterrains.com



Couverture de Soledad Bravi
Format 12,5 x 19 cm – 112 pages – 8,50 €

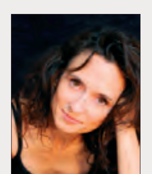
9 782211 200936

Tim a disparu. Après son cours d'équitation, il n'est pas rentré chez lui. Le clan Soshimof est en émoi. Léopold, Holly et Manon, les cousins et meilleurs amis de Tim, se posent des questions. Que s'est-il passé ? Tim supportait de moins en moins les remarques incessantes de sa mère, surnommée la *méprisenfants* par Léopold. « Si ma mère continue, j'me casse », a même dit Tim à Léopold quelques jours avant sa disparition.

Tim a-t-il fait une fugue ? Où a-t-il bien pu aller ?

Et pourquoi le pur-sang Oxbow du Grazon a-t-il disparu en même temps que Tim ? Que cache Magali, la responsable du poney club ?

Pour résoudre ces questions, Léopold, Manon et Holly reforment le Club des Héritiers Détectives. Mais sans Tim, le quatrième membre, la tâche s'avère difficile. À moins que leur grand-oncle Walid ne leur prête main-forte…

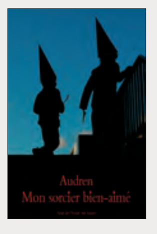


Quand **Audren** n'écrit pas les aventures de Tim, Manon, Holly et Léopold, ses personnages lui manquent. C'est donc pour se faire plaisir, et pour faire plaisir aux nombreux lecteurs du *Paradis d'en bas*, qu'elle a donné une suite aux deux premiers tomes.
La musique tient aussi une place essentielle dans la vie d'Audren. Son album *Healing Blue* est sorti en 2009. Entre les concerts, et l'écriture de pièces de théâtre, elle ne manque pas de nouveaux projets !

Dans la même collection :
Le paradis d'en bas, tomes 1 et 2, Mon sorcier bien-aimé

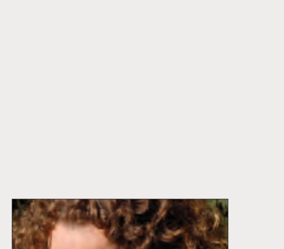








Couverture de Gwen Le Gac
Format 12,5 x 19 cm – 104 pages – 8,50 €



C'est parce qu'elle n'en pouvait plus d'être réduite à une femme-cheveux que **Marie Chartres** a décidé de jouer avec l'idée d'autofiction capillaire. Sous ses anglaises blondes, il y a l'expérience de la boucle des mots, de la découverte de leur magie, de la recherche de leur justesse. Chez les Grecs, la chevelure des femmes était liée à l'ordre du monde. Avec Marie Chartres, elle ouvre sur un continent, celui de nos bourdonnements souterrains.

Suzie, bientôt dix ans, a tout pour être heureuse. Elle a deux parents, aux cheveux bruns et lisses, qui l'aiment. Elle a aussi une meilleure amie, Marcia. Sa chevelure rousse vous saute au visage, une vraie attaque orange. La vie n'est décidément qu'une sombre affaire capillaire. Suzie vient de s'en rendre compte.

Sur la tête de Suzie, des multitudes d'anglaises. Incroyable, disent les gens. Mais ils ne connaissent pas son secret. Suzie, elle, a enfin compris. Elle est une enfant adoptée.

Alors, Suzie passe ses journées à écrire à celle qui l'a abandonnée. Ça l'obsède. Suzie ne comprend plus rien à rien. Ces milliers de points d'interrogation dans sa tête l'empêchent d'y voir clair. Suzie a certainement la maladie des mauvais yeux. Pour guérir, il faudrait juste regarder la vérité en face. Mais Suzie fait mentir les miroirs.



Couverture d'Adrien Albert
Format 12,5 x 19 cm – 72 pages – 8,50 €

9 782211 200561

Pour la première fois de sa vie, Paul est en deuil. Son grand-père Charles est mort brutalement au milieu des vacances. Trop tôt, trop jeune, à l'âge de 56 ans. Et c'est aujourd'hui qu'a lieu l'enterrement.

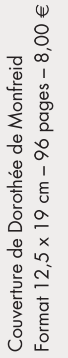
Paul ne veut rien oublier de cette drôle de journée. Aucun détail, rien. Alors, il regarde, il observe. Il s'étonne de voir son père porter une cravate, d'entendre son oncle Boris pleurer en faisant plein de bruit. Il essaie de comprendre ce que dit le curé. Il se demande si le buffet sera dressé au milieu des tombes. Il cherche des yeux Audrey qu'il trouve vraiment jolie. Il a envie de pleurer, il a envie de rire.



© Benni Valsson

Yann Coridian quitte l'école à seize ans pour s'engouffrer dans le cinéma par la petite porte. Après une multitude de métiers et autant d'expériences, il devient directeur de casting pour Noémie Lvovsky, Valeria Bruni-Tedeschi, Sylvie Verheyde et Sophie Fillières. Puis, il se lance : il réalise son premier court-métrage en 2008, *Le baiser*, remarqué, salué et dûment récompensé. Il enchaîne avec l'écriture de *Ouf*, un long-métrage en cours de production et publie aujourd'hui son premier roman à *l'école des loisirs*.







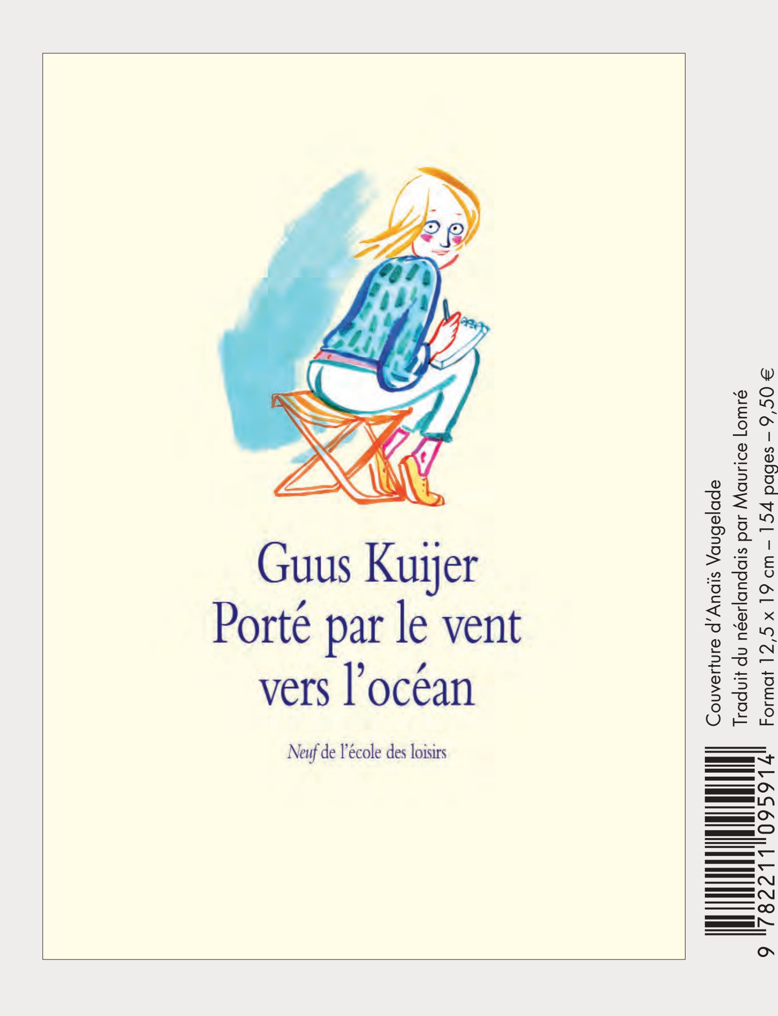


Carole Fives est une écrivaine-portraitiste-vidéaste-ancienne élève des Beaux-Arts-chroniqueuse d'art. Tout ça. Elle a commencé à écrire pour expliquer son travail de peintre et depuis elle n'a plus arrêté. Elle aurait bien aimé dessiner, comme à Montmartre, les gens dans la rue. Comme ça. Mais il faut bien vivre. Alors, comme elle croit au « pouvoir des mots et des images », elle a choisi de s'arranger avec la réalité en créant, en luttant, sans cesse. On aime ça.

En cours, Axelle observe les autres à s'en remplir le cœur. Eux, ils ont des mères drôles et douces qui disent je t'aime avec les yeux. Elle, elle a une mère muette et bizarre qui change d'humeur comme de chemise de nuit.

Depuis quelques mois, Axelle ne reconnaît plus sa mère. Elle voudrait redevenir une fille normale dans les bras d'une mère normale. Ça, ça serait une autre histoire, avec une autre Axelle.

Car Axelle, elle aussi, n'est pas vraiment le genre de fille ordinaire. À l'école, on la traite de mytho. Mais il y a mieux. La nuit, elle exerce un métier un peu particulier. Un collant et un bonnet noir à pompon, un canif en poche et la voilà Zarra la justicière prête à sauver la planète. Rien ne fait peur à Zarra. Sauf qu'un jour, la mère d'Axelle-Zarra part de la maison. Rien ne va plus. Là, être la fille pas normale d'une mère totalement barrée va se révéler très utile…



Pauline s'inquiète pour son père. Pauline s'inquiétait beaucoup pour lui. Certes, maintenant qu'il est rentré du Népal, il a arrêté de se droguer. Le seul problème, c'est qu'il s'est rasé le crâne et se balade désormais en robe. Avec Ina, sa nouvelle compagne, ils ont ouvert un « Centre spirituel ».

Pauline, elle, est toujours la même, la Pauline poète et amoureuse de Mimoun. Pourtant, tout change autour d'elle. Mimoun a embrassé Caro, sa meilleure amie, et son grand-père adoré est gravement malade.

Il y a des jours où Pauline aimerait croire aux miracles. Comme Consuelo, son amie mexicaine, qui connaît un moyen de faire revenir la paix. Il suffit de s'arracher un cheveu et de le lancer dans les airs, où il sera porté par le vent vers l'océan.

Après *Unis pour la vie, La vie, ça vaut le coup* et *Le bonheur surgit sans prévenir, Porté par le vent vers l'océan* est le quatrième épisode des aventures de Pauline.



Guus Kuijer est né en 1942 à Amsterdam. Aimant aussi peu l'école comme instituteur que comme élève, il a préféré devenir écrivain. Ses livres sont traduits dans le monde entier et ont reçu de nombreux prix. Guus Kuijer invite à une réflexion sur des sujets sérieux au travers d'histoires souvent traitées avec humour. La série consacrée à Pauline, *Polleke* en néerlandais, a été adaptée au cinéma en 2003.

Dans la même collection :
Les trois premiers tomes des aventures de Pauline









J'élève ma poupée, un détournement clairement affiché

Dans ce nouveau livre, Christophe Honoré reprend le concept de Laurence Pernoud (J'élève mon enfant) *pour le détourner sous la forme d'un manuel de puériculture où un père de famille explique aux petites filles comment élever leur poupée. L'on retiendra de l'entretien avec l'auteur qu'une poupée peut dissimuler un cheval de Troie, que certains livres s'adressent plus à Suzette qu'à P'tit Marcel, que Christophe Honoré a rejoint le camp des écrivains parents d'élèves, mais du genre teigneux…*

En fait, j'ai réalisé qu'on parlait assez peu d'éducation aux enfants, en tout cas de manière romanesque ou réfléchie. Ils sont les premiers concernés, mais on réserve ça aux adultes. Il m'a semblé qu'en parlant de l'éducation des poupées, je pouvais entraîner les lecteurs vers une réflexion sur l'éducation, l'autorité, le conformisme, la part de liberté, d'émancipation de chacun. La poupée, c'est un peu mon cheval de Troie. Une fois dans la place, avec ce narrateur sinon caricatural, du moins outrancier, il devenait facile d'aborder ce sujet qui ne me semble jamais abordé.

Ensuite, je me pose depuis longtemps la question du narrateur à la première personne dans les livres jeunesse. Avec cette idée, que cette première personne est à la fois la voix de l'auteur – mais dans la majorité des cas, passe par une infantilisation – que cette première personne est la plupart du temps un enfant, comme si il y avait une règle qui voulait que quand on parle à la première personne dans un livre, c'était forcément d'enfant à enfant, et que le narrateur adulte à la première personne dans un livre jeunesse, serait comme une incongruité, un danger. Ce qui est tout de même un paradoxe absurde, parce que s'il y a bien une littérature adulte, une littérature nécessitant justement d'être créée du point de vue de l'adulte, c'est la littérature jeunesse. Avec ce livre, en m'éloignant d'une forme romanesque, et en visant peut-être quelque chose plus proche de l'essai, je pouvais enfin affronter et présenter un narrateur adulte.

La part de l'essai, la part du roman

J'avais besoin d'une part romanesque dans le livre. Sinon, je ne m'y retrouvais pas. Et l'idée de ce père déchu finalement de ses droits, ce père mis un peu à l'index parce que voulant se substituer à la fonction d'une mère toute-puissante me plaisait bien. J'aimais aussi l'idée que sa fille était très peu sous son influence. Pour moi, quand elle décide d'appeler sa poupée Maya Bouillon, et qu'elle répète l'air de rien ce nom de plus en plus fort, c'est une sorte de révolution tranquille dans le livre, qui éclaire le lecteur sur le fait que rien de ce qui est écrit ici n'est à prendre au pied de la lettre. Le narrateur se trompe, et c'est intéressant que ce soit un narrateur adulte qui se trompe. Et encore plus intéressant, qu'il ne se trompe pas toujours, car parfois, il a raison. Bon, j'espère qu'avec l'humour, le lecteur n'attendra pas cette page non plus pour tout remettre en cause.

Destiné à Suzette ou à P'tit Marcel ?

Quant aux destinataires, je ne suis pas dupe. Avec un titre pareil, je vais avoir peu de lecteurs garçons. J'ai souvent été convaincu que mon « lecteur confident » était plutôt un garçon qu'une fille. Là, j'avais du mal à lutter contre le fait de m'adresser principalement aux filles. D'ailleurs, ça s'entend dans le livre, la moitié du temps, quand je fais une adresse au lecteur, je parle au féminin, l'autre moitié, au masculin. J'aimerais me dire qu'un livre sur les poupées concerne tout le monde, mais c'est faux. La majorité des garçons n'en ont rien à faire. On peut déplorer ce sexisme à l'œuvre dans les jouets, mais mon expérience de père d'une petite fille, m'apporte toujours la preuve consternante, qu'il y a bien une fascination de la poupée chez les filles. Une imitation de la maternité qui n'a pas d'équivalent aussi frappant dans une imitation de la paternité.

Enfin, j'ai longtemps divisé, de manière provocatrice, la littérature jeunesse en deux grands groupes, les livres de parents d'élèves et les livres d'orphelins. Je me sentais évidemment plutôt dans le deuxième camp, chez les teigneux. Avec ce roman, je trouvais amusant d'assumer d'être devenu finalement aussi un écrivain parent d'élève. Sans pour autant avoir perdu totalement de ma « teignerie ».



Ce manuel de puériculture est LA référence en la matière, le compagnon indispensable de tous les enfants qui se posent des questions sur la meilleure façon d'élever leur poupée. L'auteur – père expérimenté d'une petite Suzette – s'appuie sur ses vastes connaissances en pédiatrie, puériculture et psychologie. Le ton est clair. Les recommandations, fermes : non, on ne laisse pas sa poupée les fesses de plastique à l'air, on l'habille ; on s'interdit de lui couper les cheveux ou de la tatouer avec un feutre ! Les conseils, rassurants : comment soigner une « maladie des membres » avec du Scotch et des élastiques… *J'élève ma poupée* est le guide que tous les enfants attendaient.

« Inutile de se procurer un autre livre : tout y est ! » *Poupée Magazine*
« Le manuel qui donne envie d'avoir une poupée. » *La revue des jouets*
« Un mode d'emploi inépuisable… » *Educ-Mag*
« THE Bible ! » *Rolling-Doll*


© Régis d'Audeville

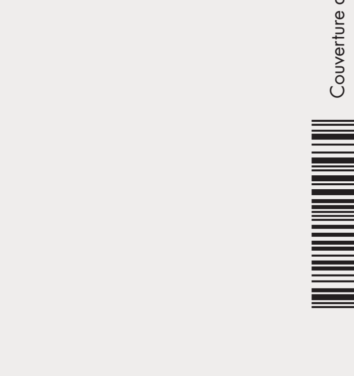
Cinéaste, metteur en scène et écrivain, **Christophe Honoré** n'a pas jugé nécessaire de s'entourer d'une équipe de spécialistes pour écrire son nouveau guide *J'élève ma poupée*, il lui a suffi de s'appuyer sur sa propre expérience de père accompli. De son propre aveu, si sa fille avait été un garçon, il n'aurait certainement pas entrepris la rédaction de ce manuel à l'humour décapant. (« Comme quoi, à quelque chose, malheur est bon. »)

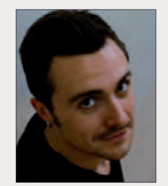
Dans la même collection :
Tout contre Léo, Une toute petite histoire d'amour







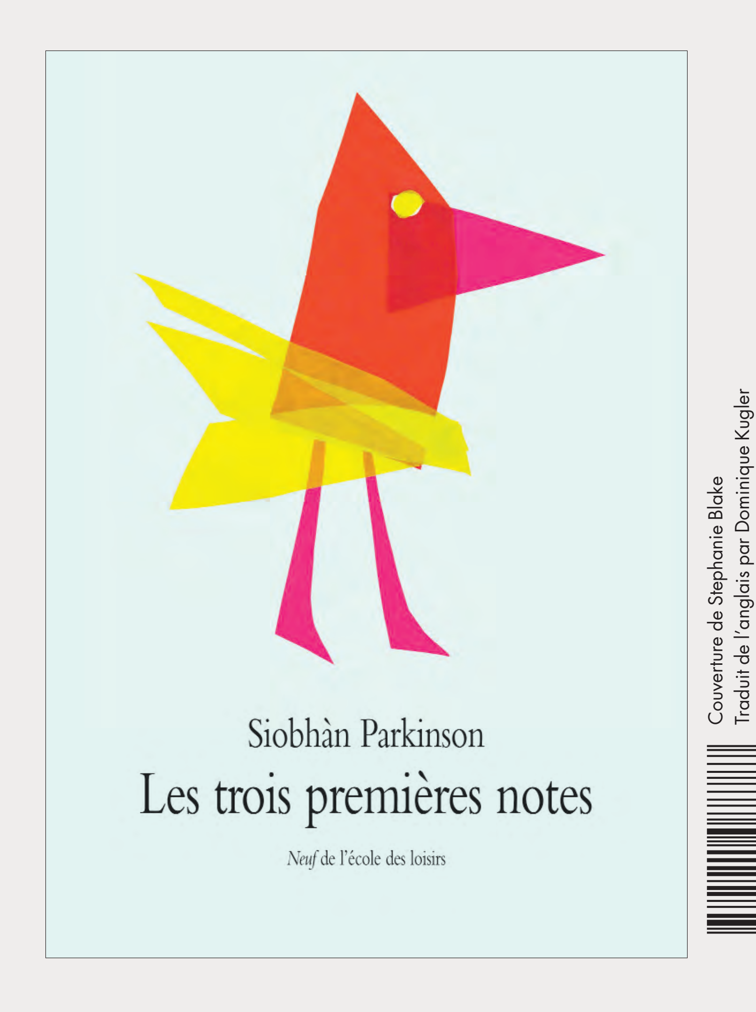




Jérôme Lambert aime les titres (parfois ils cachent un roman). JL aime les hommes sages de mauvaise foi (beaucoup plus drôles) et les aveugles amoureux (beaucoup plus compliqués). Les déclarations faites aux mères (sous forme d'odes aux endives-jambon) et les fanatiques de César salade (les freaks en tous genres). JL aime les idées « twistées » et lire entre les lignes (c'est un garçon simple).

Lucien, treize ans, sait que les vrais ennuis commencent aux portes du collège et ne s'arrêtent pas là. Il y a toujours un prof pour vous réveiller en plein cours et vous coller deux heures. En permanence, il n'y a personne. Ni Basile, son ami fidèle rebaptisé Croûton, ni Rosa, sa vieille copine peintre morte il y a 120 ans. Là-bas, il n'y a que l'ennui. Et Lucien n'aime pas ça. Comme il n'aime pas : les quatrièmes, les sixièmes, les cinquièmes, les troisièmes…

Pour s'occuper, Lucien a l'idée de dresser la liste de tout ce qu'il n'aime pas. Il est sonné devant l'ampleur de la tâche. Justement, Lucien vient d'atterrir sur le menton d'une fille. Elle s'appelle Fatou et c'est un phénomène. Tout le monde a peur d'elle. C'est dit, Lucien ne l'aime pas, et c'est réciproque. Fatou propose un duel : celui qui déteste le plus de choses au monde l'emporte. Ça, Lucien aime bien.



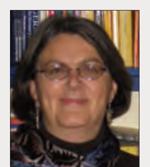
Couverture de Stephanie Blake
Traduit de l'anglais par Dominique Kugler
Format 12,5 x 19 cm – 252 pages – 11 €
9 782211 088787

C'est le genre de fille à s'appeler Miranda… Voilà ce qu'a pensé Mags en découvrant une ado de son âge, surgie de nulle part en train de jouer du violon. Le genre de fille détestable, pleine d'assurance et de talent, capable de se produire en public au lieu de passer son temps à crapahuter dans les bois comme le fait Mags.

Mais les apparences sont parfois trompeuses.

La Miranda s'appelle Gillians. La virtuose lumineuse devient insignifiante dès qu'elle repose son violon. Et, comme Mags, elle a peu d'amis, pas de père et quelques soucis. Gillians se demande, par exemple, où trouver l'argent qui lui permettra de passer le concours d'entrée d'une prestigieuse école de musique.

Mags décide alors de l'aider, au risque de devenir son amie.

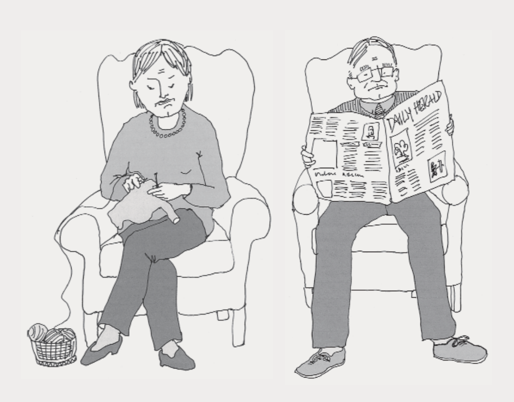


Siobhán Parkinson vit et écrit à Dublin. Elle a édité plusieurs magazines, notamment *Bookbird*, une revue spécialisée dans l'actualité internationale de la littérature jeunesse. Ses romans pour enfants et pour adolescents ont remporté de nombreux prix en Irlande. Certains ont été traduits en gaélique irlandais, ce dont elle se dit très fière…

Les Willoughby, des héros comme on n'en fait plus

Le petit monde des Willoughby fourmille de références à des cousins lointains et des ancêtres plus ou moins célèbres, les Huckleberry Finn, les jumeaux Bobbsey, les Heidi et autres orphelins littéraires. Lois Lowry a fréquenté assidûment ces héros valeureux durant ses jeunes années de lectrice. Elle leur rend un vibrant hommage dans son roman, Les Willoughby, *en donnant à tous ses personnages un faux air de héros du* XIX*e* *siècle. Surtout faux, d'ailleurs… Car ils ne tiennent pas longtemps la posture, ces Willoughby : leur costume craque dans des situations de plus en plus foutraques.*

Portrait de groupe
« ignominieusement illustré par l'auteur »
***(sic !)* : Lois Lowry**



M. et Mme Willoughby, les parents indignes

« Les parents Willoughby oubliaient souvent qu'ils avaient des enfants et, quand on le leur rappelait, ça les énervait énormément… » En une seule phrase, tout est dit. M. et Mme Willoughby n'aiment pas leurs enfants et ça n'a pas l'air de les culpabiliser le moins du monde. Le père ignore leurs prénoms, la mère s'applique à tricoter un chandail pour le chat alors que ses jumeaux n'ont qu'un pull pour deux, et dès qu'ils en ont l'occasion, les parents indignes abandonnent leur progéniture non pas dans une forêt, mais à la maison… qu'ils s'empressent de mettre en vente !



Les enfants Willoughby

Devenir orphelins, braves et méritants comme dans les livres ! Voilà le rêve des enfants Willoughby. Mais le chemin est encore long… D'abord, ils ne sont pas vraiment orphelins mais affligés de parents détestables dont ils souhaitent la mort, ce qui laisse de la marge. Ensuite, les enfants Willoughby n'ont rien de très sympathique. Quand Tim, Jane et les jumeaux Barnaby trouvent un bébé abandonné devant leur porte, les garçons hésitent entre demander une récompense ou l'emmener à la déchetterie. Les Willoughby sont des sans-cœur ! répètent-ils avec beaucoup de lucidité.

La nounou



Avec ses chaussures à lacets et sa montre d'homme, elle a des faux airs de Mary Poppins, la vraie, celle du roman de P.L. Travers, qui serait plutôt du genre peau de vache. Mais le modèle part en fumée au bout de quelques pages. La nouvelle nounou est une excentrique au cœur aussi tendre que ses délicieux gâteaux. Elle n'hésitera pas à « se mettre à nu » pour aider les enfants Willoughby…



Le confiseur millionnaire

M. Melanoff est le type même du milliardaire mélancolique, un confrère du célèbre confiseur Willy Wonka de Roald Dahl. Depuis la disparition de sa femme et de son fils, il se morfond, claquemuré derrière les rideaux moisis de sa vaste demeure, se nourrissant exclusivement de pizzas froides et de soupes en boîte. Heureusement, l'arrivée dans sa vie de la petite Cœur lui redonne des couleurs.

Peter, le fils prodigue

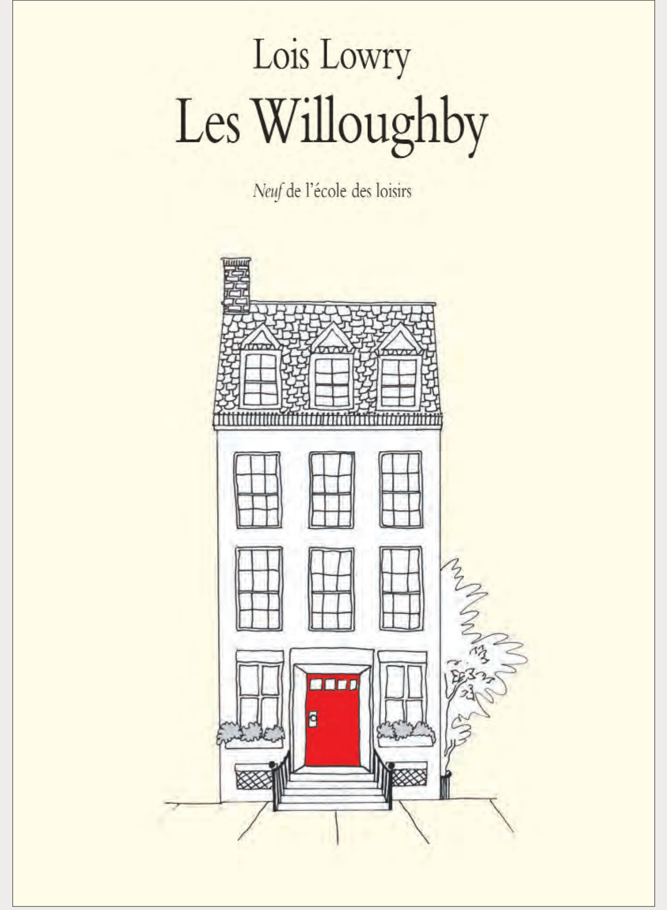


Peter se place dans la lignée des enfants « sans famille » jetés sur les routes. Il quitte la Suisse, ses yodles, ses culottes de cuir et ses chapeaux à plumes pour partir à la recherche de son père. Après moult aventures et une longue traversée à bord d'un cargo, il finit par frapper à la bonne porte.



Cœur, le bébé abandonné

Cœur est mignonne à croquer, ce qui peut être utile lorsque l'on est un bébé abandonné. Manque de chance, elle est abandonnée sur le perron des Willoughby. Les « sans-cœur » ne voient en elle qu'un ignoble bébé et une chose dégoûtante. La seconde chance est la bonne : elle est recueillie par M. Melanoff.



Illustrations de l'auteur
Traduit de l'anglais par Jean-François Kerline
Format 12,5 x 19 cm – 210 pages – 10,50 €
9 782211 091336

Imaginez que le livre que vous tenez entre les mains soit l'un de ces vieux romans avec une reliure en cuir marron tout usé. Il raconterait le genre d'histoires qu'on lisait autrefois, pleines de larmes et de bons sentiments. On y croiserait des orphelins forcément valeureux, un bébé abandonné sur les marches d'un perron, un millionnaire vivant dans un taudis ou encore une nourrice au cœur sec…

Vous allez rencontrer tous ces personnages dans ce roman. Mais vous découvrirez vite que les enfants Willoughby ne sont pas vraiment orphelins, même s'ils rêvent de se débarrasser de leurs parents. Vous apprendrez que le millionnaire solitaire est aussi un confiseur au grand cœur et la nounou une spécialiste des cookies et de la sculpture antique, ce qui les rend bien plus sympathiques.

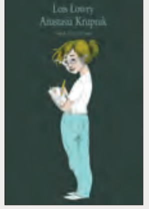
Il vous reste maintenant à deviner si, comme toutes les histoires d'autrefois, celle-ci se terminera bien…

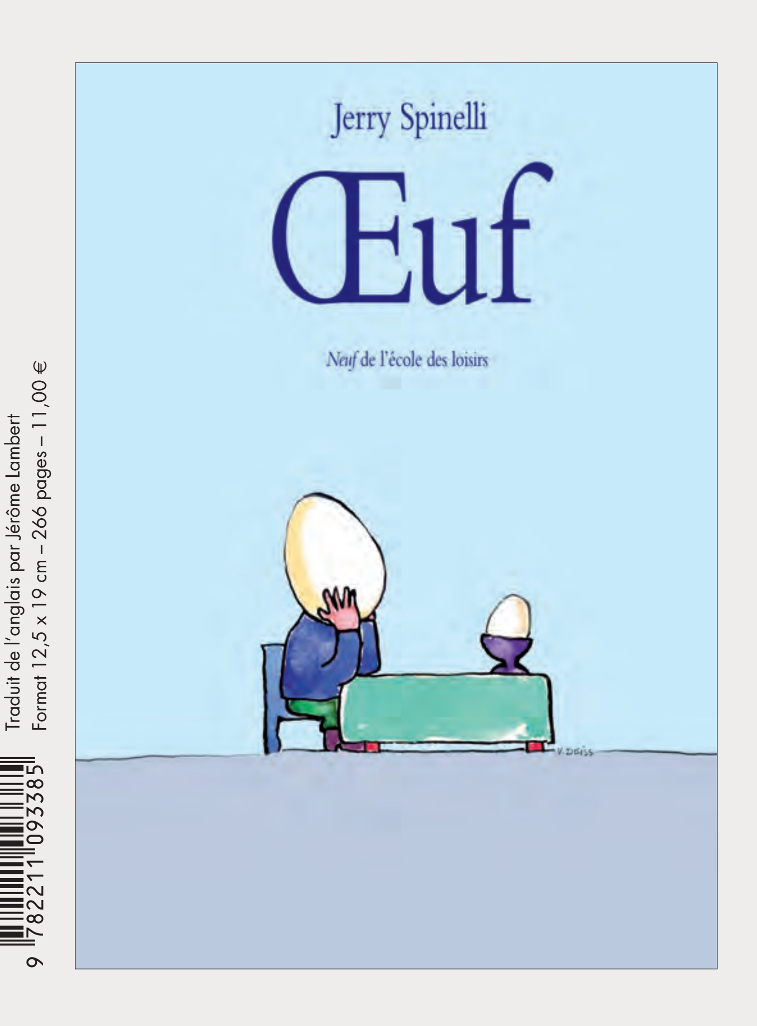


Lois Lowry a toujours apprécié son statut d'enfant « du milieu » qui lui a permis de vivre sa vie dans son coin, de grandir tranquille, au milieu des livres. Elle a voulu rendre hommage à ses livres de jeunesse, compagnons d'autrefois, en écrivant *Les Willoughby*, à la manière de ses histoires à l'ancienne qui, avoue-t-elle, n'intéressent plus les enfants d'aujourd'hui. À moins d'être revisitées par Lois Lowry…

Dans la même collection :
Les mémoires d'un chien, Anastasia Krupnik





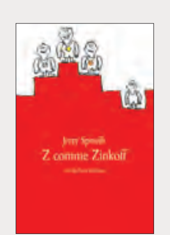


Couverture de Véronique Deiss
Traduit de l'anglais par Jérôme Lambert
Format 12,5 x 19 cm – 266 pages – 11,00 €
9 782211 093385



Petit, **Jerry Spinelli** n'a pas eu besoin d'attendre Halloween pour aller à l'école habillé en cowboy et dégainer son pistolet comme John Wayne. Plus tard, il n'a pas eu besoin de savoir manier la batte comme un dieu pour déstabiliser un lanceur sur un terrain de baseball. Aujourd'hui, il a juste besoin d'une chemise en flanelle, de mocassins, de ses six enfants et de tout son talent pour écrire des best-sellers mondiaux.

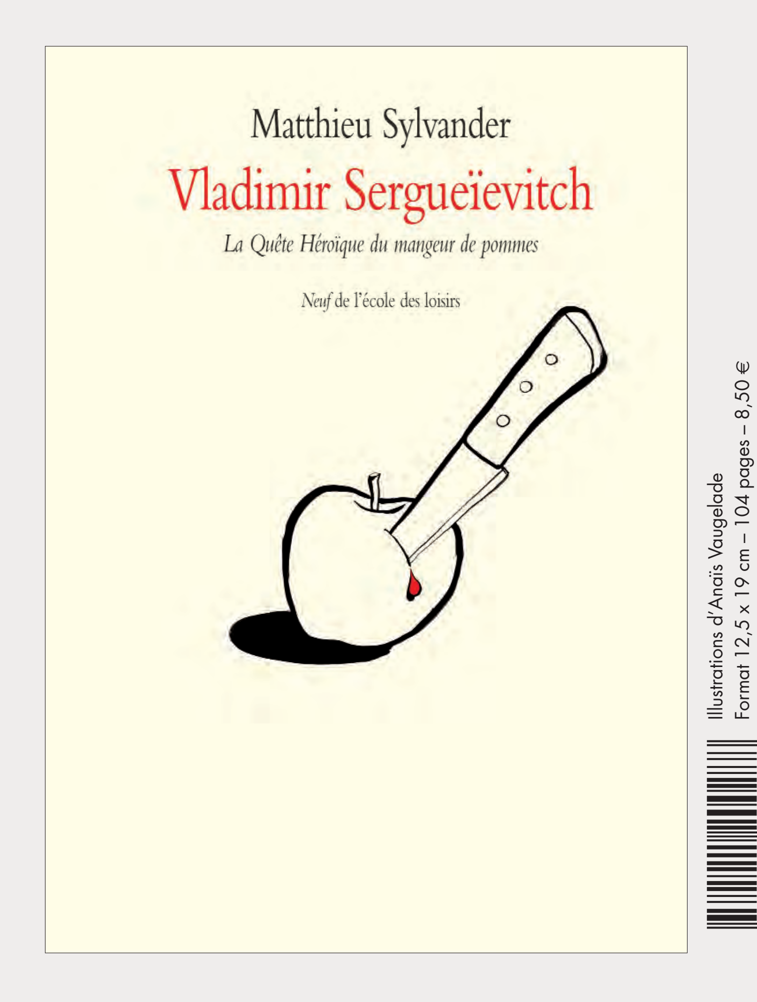
Dans la même collection :
Z comme Zinkoff



David voudrait juste qu'on le laisse tranquille. Que les choses soient claires : non, il n'a pas besoin d'amis. Ce dont il a besoin c'est d'une mère, et la sienne est morte il y a un an. Ce dont il n'a aucune envie c'est d'aller à cette stupide chasse aux œufs de Pâques où l'emmène sa grand-mère.

Bon, c'est vrai que cette chasse se révèle plus originale que prévue. David trouve une morte dans la forêt : une fille cachée sous des feuilles, un œuf dans la bouche. Il se sent tout de suite bien avec elle, alors il lui parle. Et il repart.

Et puis l'autre jour à la bibliothèque, avec qui David se retrouve nez à nez ? La Morte. Elle s'appelle Rose, elle a treize ans. C'est le genre de fille qui installe sa chambre dans une vieille camionnette pour échapper à sa mère voyante et timbrée. Son point fort : elle est on ne peut plus vivante.



Vladimir Sergueïevitch préfère les pommes à la viande. Dans la respectable famille des Noirs Seigneurs de l'Oural, on n'a jamais entendu parler d'un tel cas. Impossible d'être végétarien quand on est le fils de Sergueï Ivanovitch, le loup noir et féroce.

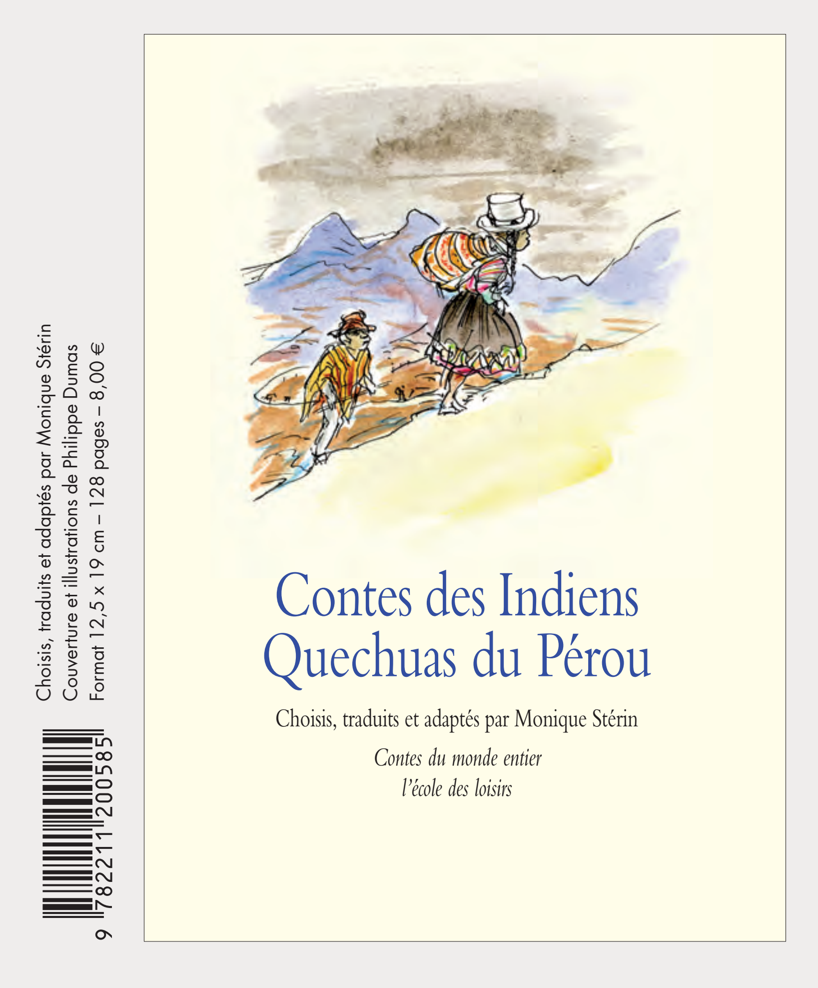
Pour prouver à son père qu'il peut lui aussi devenir un loup sanguinaire, Vladimir décide d'entreprendre une Quête Héroïque. Il veut semer la terreur sur son passage et partir à la recherche des mystérieux Brardbordgargs au nom imprononçable, dont il rapportera les peaux.

Escorté de son précepteur et de sa cousine, Vladimir se met en route. Dans son sac, il a emporté des pommes, de la salade, des carottes, du poivre, des allumettes, et un couteau pour couper les pommes. Il ne craint rien, ni personne.





Matthieu Sylvander est né en 1969, seul garçon au milieu de trois sœurs. Son nom est suédois, hellénisation tardive de « Skogman » qui veut dire « homme des forêts », comme « orang-outang » en malais. Il est sismologue et vit dans la banlieue de Toulouse avec sa famille.
Raconter des histoires à ses enfants l'a toujours beaucoup amusé. C'est ainsi qu'est né son premier texte paru en 2005. *Les loups ne grimpent pas aux arbres* a été illustré par sa sœur, Marie Deparis, et envoyé par la poste à *l'école des loisirs*. Depuis, Matthieu Sylvander est l'auteur de deux autres albums (*Moi, dit la taupe* et *Tarte à tout*). *Vladimir Sergueïevitch* est son premier roman.



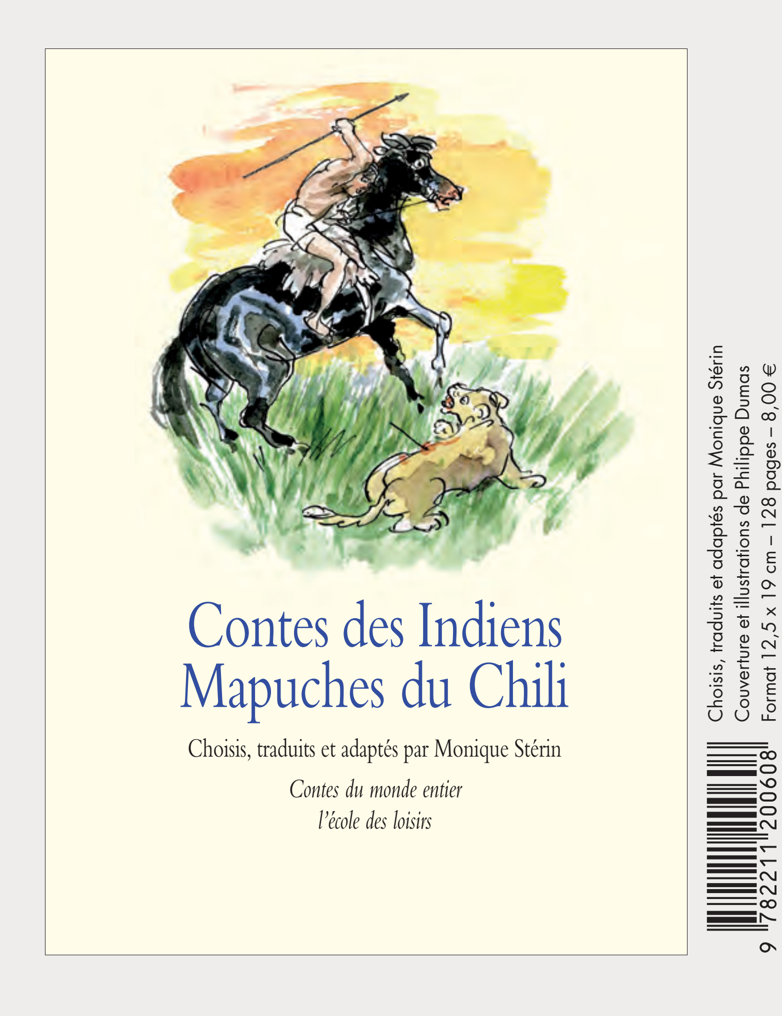
Entre les ailes du condor ! Ce grand oiseau est depuis toujours le symbole de la cordillère des Andes où vivent les Indiens Quechuas.

Leurs contes disent que le condor peut se transformer en homme pour épouser une jeune fille, sans cesser pour autant d'être un rapace terrible.

Ils nous font découvrir la sorcière Achique, lancée à la poursuite de deux enfants qu'elle dévorerait assurément si les bêtes de la montagne et des vallées profondes ne venaient à leur secours.

Renard prétentieux, blaireaux déchaînés, colibri tout-puissant, pumas féroces, avare transformé en daim, peuplent ces histoires à la tonalité particulière.

À la fois drôles et mélancoliques, les contes Quechuas portent la trace d'une histoire marquée par la domination des Incas, puis des Conquistadores. Mais la langue dans laquelle on les raconte s'est maintenue, tout comme certaines de ces histoires venues de la nuit des temps.



Épée vole ! Les Indiens Mapuches sont de grands guerriers qui ont résisté à tous les envahisseurs jusqu'au siècle dernier. Aujourd'hui ils ne sont guère nombreux pourtant ils se racontent toujours les exploits de leurs héros préférés : le valeureux Calvumil et son épée magique parti à la recherche de la fleur qui sauvera son père, ou encore Huenchumir le fils de l'Ours. Ce héros-là appartient à la fois au monde des hommes et à celui des ours, mais après bien des épreuves il deviendra homme pour de bon.

Avec le temps, les Mapuches sont devenus éleveurs puis paysans. Des fermes et des troupeaux apparaissent dans leurs histoires mais on y rencontre toujours les grands fauves mythiques d'autrefois, les ogres et les sorcières des origines.

La faune sauvage qui se cache dans ce livre est de toute beauté.

Monique Stérin est philosophe de formation. Elle est née à Paris, a vécu au Japon et maîtrise l'espagnol et le japonais. Elle aime les bibliothèques dans lesquelles elle explore de vastes collectes de contes populaires. Après avoir réalisé le recueil de contes japonais de *l'école des loisirs*, elle s'est consacrée à la recherche de contes recueillis auprès des Indiens Mapuches et Quechuas au début du XXe siècle.

Médium





Couverture de Franck Juery
Format 12,5 x 19 cm – 196 pages – 10,50 €

Habiter une cabane au fond de la forêt. Vivre de pêche. Faire griller les poissons le soir, au feu de bois.

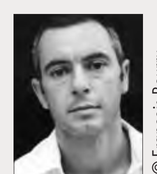
Pour beaucoup, c'est un rêve d'enfant.

Pour Lou, quatorze ans, et sa grande sœur Salomé, bientôt dix-huit, c'est une question de vie ou de mort. La seule façon de fuir le monde des hommes qui les a trahies, et de se protéger de ceux qui pourraient, encore, leur faire du mal.

Cette baraque est leur refuge, l'humour leur carapace.

Personne ne sait qu'elles vivent là.

Un matin, alors que Salomé s'en va comme d'habitude faire des ménages au noir et vendre quelques anguilles, voilà qu'il a neigé. D'énormes empreintes de pas sont visibles à moins de cinq minutes de la cabane…



© François Bourru

Ce livre est un de ceux que **Jean-François Chabas** a écrit avec une volonté délibérée : ancrer l'histoire dans la réalité d'aujourd'hui (socio-professionnelle entre autres) et, à l'intérieur de ce cadre, installer une dichotomie entre la trivialité des personnages adultes et la féerie du décor. Du côté de cette féerie cependant, le personnage de l'homme-pierre, est un de ses plus beaux héros.

Dans la même collection :
Les Monts de l'Éléphant, Prières



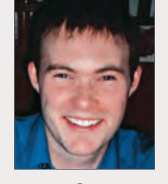






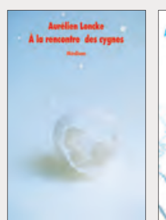


Syril et sa petite sœur Zoé ont longtemps espéré, attendu. Et puis c'est arrivé. Un juge a décidé de les mettre à l'abri de leurs parents et les a placés dans une famille d'accueil. Syril et Zoé vont passer l'automne chez les Mattie, un couple sans enfants qui vit dans une jolie maison en bordure de forêt. C'est un havre de paix pour faire peau neuve, un endroit doté d'un grand pouvoir de guérison. Pourtant, Zoé tarde à retrouver le sourire. Même au paradis, certaines blessures demandent du temps pour cicatriser.



Aurélien Loncke
est né en 1978 à Sarrebourg. Il vit maintenant à deux pas de la baie de Somme. Après des études de Lettres modernes, il a travaillé quelques années dans une école primaire, où il essayait de donner aux élèves le goût de la lecture. Selon lui, si le monde est souvent trop gris, trop sérieux, trop vicieux, la fantaisie d'un livre pour « enfants » est comme un bon bol d'air, une promesse, un sourire écrit.

Dans la même collection :
À la rencontre des cygnes, Mon violon argenté







Couverture d'Hélène Millot
Traduit de l'anglais par Frédérique Pressman
Format 12,5 x 19 cm – 168 pages – 10,50 €

9 782211 084147

Petite est toute nouvelle, mais elle est très douée. Quand elle effleure de ses doigts translucides le bouton d'un pull, elle capte l'histoire de ce bouton : un pique-nique sur une colline, une nuit d'hiver au coin du feu, et même la fois où on lui a renversé dessus un peu de thé…

Bientôt, Petite sera capable de combiner ces fragments d'histoires avec d'autres souvenirs collectés à partir d'une photo, d'une assiette ou d'un tapis afin d'en faire des rêves très doux pour les humains. Chaque nuit, elle s'entraîne à devenir passeuse de rêves dans la maison où vivent une vieille femme et son chien.

Mais la formation s'accélère brutalement lorsque la vieille femme se voit confier par les services sociaux un jeune garçon. Il s'appelle John et il est très en colère. Une colère si profonde que les Saboteurs, maîtres des cauchemars, risquent de le repérer. Petite sera-t-elle suffisamment forte pour leur résister ?



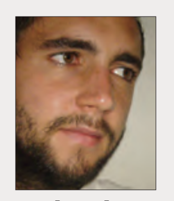
De quoi nos rêves sont-ils faits ? **Lois Lowry** y répond de bien jolie manière dans ce roman entre fantastique et poésie. L'auteur du *Passeur* s'intéresse une nouvelle fois à toutes ces bribes du passé, celui d'hier et celui du temps jadis, qui composent nos vies et hantent nos rêves. Comme la vieille femme de son roman, Lois Lowry s'est installée avec son chien dans une grande maison à Cambridge, dans le Massachusetts.

Dans la même collection :
Le passeur, Messager









Gabriel Martiarena vit au-dehors. Il sait que c'est à la lisière que la vie se joue, lui qui a grandi en proche banlieue et cherche « les limites de sa propre cartographie ». Parce que le destin l'a fait nomade, le roman devient le lieu ouvert de tous les égarements et des mensonges. C'est vrai, quoi, rien n'empêche de s'inventer comme Polly un père dresseur de moineaux albinos. Sinon Gabriel voyage, est chamboulé par l'*Esthétique du Pôle Nord*. Qu'il y aille, au pôle Nord. Mais pas trop longtemps.

Déjà le premier jour de septembre et bientôt la rentrée. Polly n'a aucune envie de reprendre les cours ni de retrouver les autres. À coup sûr, pour être heureuse, il faudrait fuir. Fuguer. Maintenant.

Pourtant, avant la fin de l'été, les choses étaient différentes. Polly croyait qu'il existait des sésames pour le bonheur. Comme cette Cléo aux yeux bleus dansant pour elle sur la plage d'Houlgate. Mais tout se perd. Tout s'abandonne, même les amies. Polly n'a pas pu faire autrement. Elle a fait comme son père : abandonner avant de l'être.

À Houlgate, Polly s'est souvenue de lui, de leur unique rencontre, l'été de ses six ans. Une angoisse terrible, comme une bulle pleine de rien, l'a envahie. Depuis, Polly ne voit plus que lui. Elle doit reconstruire le puzzle de ce père absent. Maintenant. Mais avec quoi attrape-t-on un fantôme ?

Déborah Reverdy

Si Ève Volver apparaît dans une histoire le coup partira avant la fin

Médium

Couverture d'Hélène Millot
Format 12,5 x 19 cm – 10,00 €



« Hier, mamie m'a dit :

– Tu as la vie devant toi.

J'avais la vie devant moi et ça a commencé à m'inquiéter. J'ai fait très attention jusqu'à ce que le soir arrive et que je me couche. (…) Hier, j'avais la vie devant moi, aujourd'hui, je sais que j'ai la vie de tous les côtés. »

Ève Volver voudrait bien savoir jusqu'où s'étend sa vie. Les autres prendraient pour point de départ la famille. Deux sœurs, Victoria et Loula, des parents. Les autres trouveraient une destination, une salle de classe ou la maison des grands-parents à Cleyzieux. Et autour des bornes, des bouées de secours et des mensonges.

Mais Ève n'est pas comme les autres. Elle ne parle pas la même langue. Le soir, son père lui taille les dents avant que ses paupières ne s'enclument. Elle n'a pas besoin de dormir pour rêver. Entre deux portes, elle croise des vaches et des fantômes. Car Ève Volver écoute le monde sur une autre fréquence. En parallèle, sans frontière, libre. Ce qui fait énormément d'espace pour vivre sa vie et raconter son histoire.

Déborah Reverdy est née à l'écriture par la publication de la plus dégoûtante des histoires. Elle a alors sept ans et remporte le concours Crados (personnages qui, comme leur nom l'indique, n'étaient pas là pour être propres). Elle gagne de l'encre magique, ce qui n'empêche pas les rédactions hors sujet. Arrive le lycée et pour mettre un pied devant l'autre, elle dessine, s'invente des poèmes en boucle et monte un groupe de musique. Aujourd'hui, l'encre inventive n'est toujours pas sèche.

Comment naît un roman (ou pas)

Comment naît un roman de Marie-Aude Murail ? Comment lui vient l'inspiration ? Quels sont les méandres de sa création? Ces questions, elle les a entendues mille fois lors de rencontres avec ses lecteurs. Elle-même ne cesse de se les poser. Au moment de se remettre à l'ouvrage après son Malo de Lange *paru en 2009, Marie-Aude décide de tenir « un journal de la création à venir ». Pendant six mois, elle y décrit son quotidien d'écrivain : ses choix, ses tâtonnements, ses moments de découragement et ses élans, ses jours « avec » et ses jours « sans ». Le journal s'arrête au seuil de l'écriture, au moment précis où elle s'apprête à mettre en phrases et en mots le livre qu'elle a ressassé pendant des mois.*

Comment naît un roman (ou pas) *malgré son titre, le suspense n'est pas de mise, puisque* Le tueur à la cravate *est bien là, écrit, édité et imprimé. Et pourtant, tout en connaissant l'issue de ce journal de bord, on se surprend à lire ce texte en se demandant tout du long, mais comment va-t-elle y arriver ?*

Extraits de *Comment naît un roman (ou pas)*, journal qui accompagne le dernier roman de Marie-Aude Murail.

Lundi 9 février

Dans le demi-sommeil du matin, j'ai imaginé la couverture de mon futur roman, une photo de classe, mais stylisée, et deux ou trois cercles rouges encerclant des têtes avec des mentions telles que : moi, Anne, Cédric… La quatrième de couverture dirait que cette photo a été placée sur perdu-de-vue.com. Avec la question finale du style : et si les conséquences étaient graves, très graves ? (…)

Quelques exemples de langage SMS :

J'ai acheté : ght

J'ai la haine : glan

Rien de neuf : ri129

Tu es hideux : téi2

Je t'aime : GTMMMM

Jeudi 12 février

Je suis à ce moment de ma recherche où trop de choses me tentent et je finis par être paralysée. Je pense alors à l'âne de Buridan qui ne savait s'il avait plus faim que soif, plus soif que faim, et ne sachant par quoi commencer, mourut de faim et de soif… C'est cette peur de sécher sur pied qui souvent me fait me lancer dans l'écriture prématurément. Ce que j'appelle mon tour de chauffe, un premier chapitre ou seulement quelques pages qui ne mènent nulle part. (…)

Mardi 25 février

J'ai fait quelques essais de phrases au « je » pour Ruth sous la douche. Pas convaincant. (…)

Je suis contente, je me lâche sur Internet, Constance m'escorte par moments, me donne des pistes du style : « Tu veux des blogs de gothiques qui font des poèmes sur le suicide ? »

Dimanche 1er mars

C'est curieux que, tout de suite après avoir terminé *Malo de Lange*, j'ai voulu me remettre à l'écriture d'un roman et que je n'ai plus cette envie ni même cette pensée en ce moment. Je passe des jours entiers à vivre comme si je n'étais pas écrivain. Je range mes affaires, je fais de la soupe, du sport, je vois mon père et surtout je l'écoute, je regarde des films, beaucoup de films, je sors avec ma fille, je lis la Bible (ndle, le personnage principal du roman est fils de pasteur protestant), des ouvrages sur l'économie (*Comment Google mangera le monde depuis hier*), je pourrais être une retraitée et vivre comme ça. Très bien d'ailleurs. Mais avec ce questionnement en sourdine : combien de temps cela va-t-il durer, réécrirai-je un jour, est-ce important pour moi d'écrire ?

Mardi 3 mars

Comme souvent, lorsque je cherche mon histoire, j'ai l'impression d'avoir de quoi nourrir plusieurs romans. Serait-ce par peur de manquer de matériau ? Est-ce que ce sont les personnages qui vont décider pour moi ? Ou mon stylo, poussant les mots devant lui un à un trouvera-t-il presque inconsciemment mon chemin ? Ce qui est étrange, c'est que mes romans, charriant tant de choses en dessous, aient à la lecture un cours limpide.

Dimanche 22 mars

J'ai lu le dernier opus, bien fait, de Clark (ndle : Mary Higgins Clark), même si les motivations des criminels sont toujours in fine bien décevantes. Je commence Harlan Coben. J'ai envie de rivaliser avec tous ces faiseurs de thrillers. Leur technique de « page turner » est bien rodée, un peu grossière parfois, par exemple quand on abandonne le héros en plein danger pour passer à une intrigue secondaire. Cela ne m'intimide guère. Reste la maîtrise d'une histoire avec plusieurs fils conducteurs, les soupçons qu'on fait se déplacer d'un personnage sur l'autre, les fausses pistes, bref, l'art d'embrouiller le lecteur tout en gardant soi-même les idées claires. C'est ce qui me fatigue : tenir une intrigue complexe et ramifiée dans ma petite cervelle.

Lundi 8 avril

Je me demande ce qui m'empêche d'écrire. Est-ce que l'angoisse de la page blanche existe vraiment ? Pourquoi est-ce que je ne m'y mets pas ? Je me trouve comme excuse le fait que je suis tout le temps dérangée. Mais aujourd'hui, j'étais au calme, à la maison. Or j'ai fui, en regardant un film, en lisant le journal, en passant des coups de téléphone, etc. Listons les obstacles. Il y a… la peur de m'apercevoir que je n'y arrive pas, que je n'y arrive plus. Que je m'ennuie quand j'écris. Il y a la peur de l'inconnu, comme si j'étais invitée chez des gens que je n'avais jamais vus. Mes personnages. Pour le moment, je ne les aime pas. Alors, comment supporter leur compagnie jour et nuit pendant des mois ? Mais il y a aussi la peur de ce que je connais bien, la fatigue d'écrire, l'obsession de l'histoire, la tension qui ne se relâche plus quoi que je fasse. (…)

Vendredi 17 avril

(…) Quand j'étais au lit hier soir et ce matin, mon histoire était là, comme quelqu'un à mon chevet. Je pars demain pour l'Italie, j'aimerais que mon histoire me tienne compagnie du soir au matin et du matin au soir. Je le redoutais, maintenant j'en ai envie.

Lundi 25 mai

J'ai opté pour une intrigue à la Higgins Clark que je continue de lire méthodiquement, mais avec une problématique adolescente. Je me suis entourée de livres, de films, et désormais de personnages, comme un voyageur prépare ses valises.



Couverture d'Hélène Millot
Format 12,5 x 19 cm – 294 pages – 11,50 €



Grâce à quelques clics et une adresse mail bidon, Ruth Cassel a pu s'inscrire sur le site perdu-de-vue.com et y déposer une vieille photo de classe en noir et blanc trouvée dans les affaires de son père. La manip n'a qu'un seul but : l'aider à différencier les deux blondes aux yeux noisette sur la photo, Marie-Ève et Ève-Marie, respectivement la mère de Ruth et sa sœur jumelle, décédées à vingt ans d'intervalle.

Très vite, comme s'ils avaient attendu ce signal, des anciens de la terminale S3 se manifestent. L'ex-beau gosse de la classe, une prof de philo à la retraite, une copine des jumelles et, en prime, un grand-père dont Ruth ne soupçonnait pas l'existence, s'empressent de répondre. Tout pourrait s'arrêter là… Mais la photo de classe a réveillé de terribles souvenirs. Les e-mails évoquent un meurtre commis l'année de la terminale, celui d'Ève-Marie. Ils parlent d'un étrangleur récidiviste, le tueur à la cravate. Bien plus effrayant, ils mettent en cause l'une des personnes que Ruth aime le plus au monde, son propre père, Martin Cassel…


© Claudie Rocard

Avec ce thriller, **Marie-Aude Murail** a choisi de rivaliser avec les Mary Higgins Clark, les Harlan Coben et autres faiseurs de suspense. Pourtant elle envisageait d'écrire un roman d'inspiration mythologique ! Mais comment est-elle passée des héros grecs aux tueurs en série ? Réponse dans *Comment naît un roman (ou pas)*, journal de bord qui a pour mission de répondre à la question : « D'où ça vous vient, l'inspiration ? » Un beau cadeau à ses lecteurs.

Dans la même collection :
Amour, vampire et loup-garou, Papa et Maman sont dans un bateau





Le chasseur d'énigmes aux yeux bleu nuit

Trois côtes cassées, les deux jambes fracturées, un coude luxé et diverses ecchymoses, c'est l'état dans lequel s'est retrouvée Catherine Roque le jour où elle est devenue la petite amie de Nils Hazard, trente-quatre ans, professeur d'étruscologie à la Sorbonne.

De *Dinky rouge sang* à *Rendez-vous avec Monsieur X*, ça fait sept bouquins qu'ils sont ensemble. Mais qu'est-ce qu'elle lui trouve, à ce type ? C'est un râleur fini ; plus bougon que lui tu meurs. Il est un peu macho. Il se passionne pour des types qui sont morts il y a deux mille cinq cents ans. Il refuse de se marier, il tient trop à son petit confort. Il ne veut pas d'enfants. Il se fourre dans des situations impossibles. Il se fait enfermer par des dingues dans une tombe étrusque ou devient adepte d'une secte pour en coincer le gourou. Il met son nez partout, il est plus curieux qu'une vieille fille. Et en plus, c'est un séducteur de la pire espèce. Toutes ses étudiantes sont folles de lui. Et dès qu'une enquête le met en présence d'une allumée, jolie de préférence, dangereuse de préférence, il a le cœur qui bat.

Oui… mais il a les yeux bleu nuit derrière ses lunettes de myope.

Et sur son bureau, il y a une Dinky Toy rouge sang, la trace d'une fêlure d'enfance qui l'a rendu infiniment vulnérable. Il est sûrement le seul détective à avoir recueilli le chien d'un serial killer. Et le seul type allergique aux enfants qui ait adopté un ado féru de rap. Il sait quitter son uniforme de prof de fac pour s'infiltrer chez les dealers ou se faire passer pour un voyou fasciste. Il lui arrive même de porter Steppe, « l'after-shave des hommes qui n'ont pas froid aux yeux ».

Et surtout, il y a son charme. Une façon de faire la cour, de quoi vous filer de la tachycardie jusqu'à la fin de vos jours. Il a le chic pour prononcer des phrases qui vous réduisent le cœur en miettes.

Alors, non seulement on la comprend, Catherine, mais on l'envie. Et au bout de sept épisodes, on est bien placée pour savoir qu'il l'aime et que c'est pas du pipeau.

Alors, si un jour vous prenez un café à la brasserie du Luxembourg, juste à côté de la Sorbonne, si vous voyez entrer un type au regard bleu nuit, un type discret, mais à côté de qui George Clooney et Harrison Ford peuvent se rhabiller, s'il vous plaît, ayez une petite pensée pour moi.

Florence Seyvos



Le professeur d'étruscologie Nils Hazard a plus de facilité à résoudre les énigmes autour de lui que les mystères de la langue étrusque. Grâce à une méthode d'investigation très personnelle - il ne réfléchit pas, ne déduit pas, mais se contente d'imaginer le passé des autres – il découvre pourquoi l'un de ses étudiants est tourmenté par un tic qui lui déforme le visage. Il retrouve la trace d'un père de famille parti sans laisser d'adresse. Il comprend pourquoi le jeune François s'est mis subitement à bégayer.

Si Nils Hazard est devenu un chasseur d'énigmes hors pair, c'est parce qu'il s'est longtemps considéré lui-même comme une énigme. À treize ans, il a percé le mystère d'un rêve qui le hantait depuis ses plus jeunes années et découvert un terrible secret de famille.

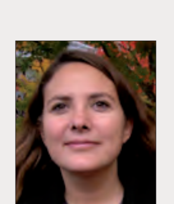
Nils Hazard a décidé de raconter ce secret à Catherine Roque, l'une des ses étudiantes. Un choix étonnant : fonceuse, brouillonne, championne de tir à l'arbalète, elle a aussi le don de le mettre hors de lui.

La première des aventures de Nils Hazard aujourd'hui rééditée.

Dans la même série :
L'assassin est au collège
La dame qui tue
Tête à rap
Scéanrio catastrophe
Qui veut la peau de Maori Cannell ?
Rendez-vous avec M. X.

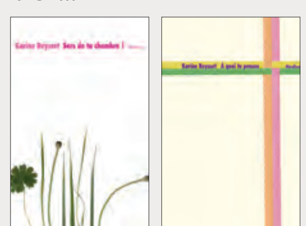


Couverture d'Hélène Millot
Format 12,5 x 19 cm – 182 pages – 10,00 €
9 782211 200929



Le Japon, **Karine Reysset** en rêvait depuis l'âge de cinq ans. À l'époque, son père, champion de go, avait gagné un voyage pour deux au pays du Soleil-Levant. Les parents de Karine en étaient revenus les bras chargés de cadeaux et de souvenirs. Il y a trois ans, Karine, son compagnon et leur fille, ont passé l'automne à Kyoto. Elle a noirci ses carnets de notes, persuadée qu'un roman naîtrait de ce voyage. Entre-temps, elle a publié *Comme une mère*, à l'Olivier.

Dans la même collection : ***Sors de ta chambre ! À quoi tu penses, À peine un peu de bruit…***



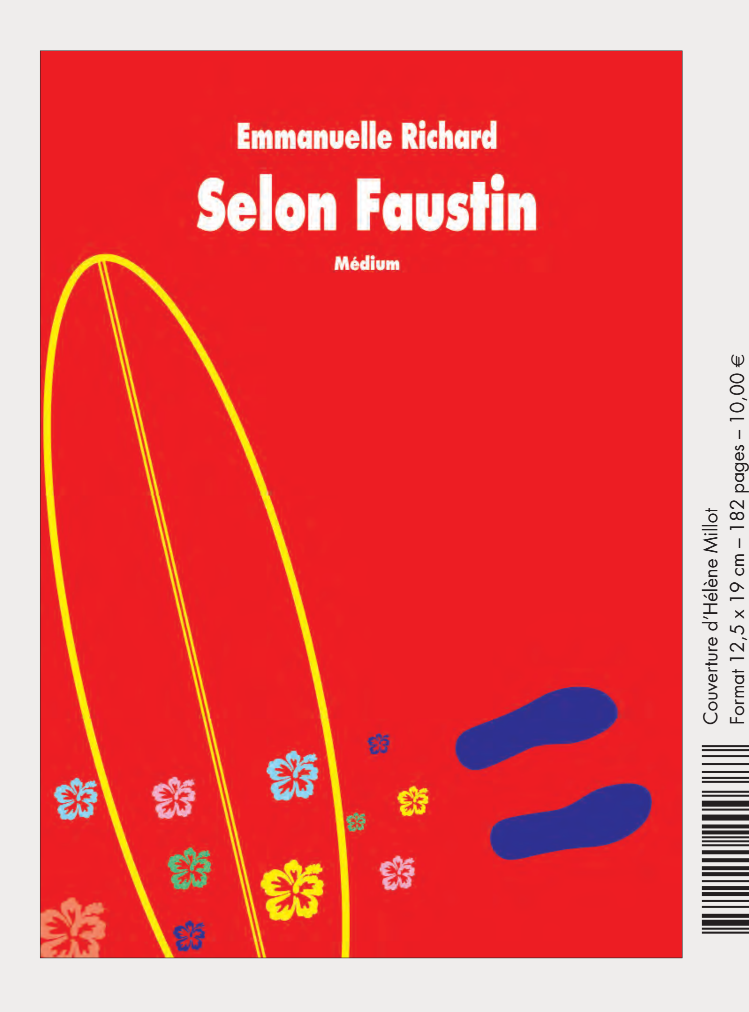
Passer l'automne à Kyoto. Toute une saison, autant dire une éternité… Margaux en rêvait depuis toujours. Mais la veille de son départ pour le Japon, elle n'a plus envie. Entre-temps, elle a rencontré Mathias et ça change tout. Comment va-t-elle supporter ces trois longs mois de séparation, privée de Mathias, de ses caresses et ses baisers ? Pour ne rien arranger, elle vient d'apprendre que sa mère ne faisait plus partie du voyage et qu'elle-même allait jouer les jeunes filles au pair, coincée entre un père pas facile à vivre et une petite sœur énergique comme une pile électrique.

Si elle savait !

Là-bas, Margaux va s'émerveiller devant ses premières feuilles d'érable rouges, les momiji, les fleurs de camélia et les temples illuminés.

Elle va rencontrer Éric Dufay, jeune photographe au sourire carnassier et aux yeux pétillants qui a un don certain pour l'agacer.

Là-bas, l'automne va passer plus vite que prévu.



Couverture d'Hélène Millot
Format 12,5 x 19 cm – 182 pages – 10,00 €
9 782211 200387

Ici, sur la côte, il fait beau toute l'année, on entend l'océan de partout, la première question qu'on pose en se croisant, c'est : « Ça va, les vagues ? »

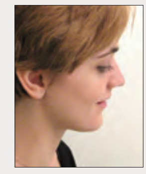
Tout est tracé d'avance. À 3 ans, mis à l'eau ; à 9 ans, sponsorisés ; à 15 ans, stage d'hiver à Hawaï. Ensuite, les coaches et la compétition.

C'est comme ça. Normal. On est surfeur de père en fils. Sans réfléchir.

Faustin, lui, veut choisir sa vie. Partir loin de l'océan, avec Lise, dont il est amoureux depuis toujours. Trouver sa voie.

C'est alors qu'arrive un nouveau, Charlie. Il a la grâce. Il danse avec les vagues. Lise ne voit plus que lui.

Que faire ?



Emmanuelle Richard est née en 1985, en banlieue parisienne. Elle vient de décrocher une maîtrise de Lettres dont elle n'a absolument aucune idée de ce qu'elle va bien pouvoir faire. En attendant de trouver sa voie, comme son personnage, elle écrit, lit et travaille à quitter Paris en collectionnant les stages et les petits boulots. La chose qu'elle voudrait le plus au monde ? Habiter au bord de la mer, dans un endroit venteux si possible. *Selon Faustin* est son premier roman.





Couverture de Rascal
Format 12,5 x 19 cm – 196 pages – 10,00 €

C'est parce que la musique est venue bien avant les mots, comme le moteur de son écriture, que **Jean-Noël Sciarini** ne peut concevoir un roman sans le fantôme d'une bande originale. Une fois le corps et l'esprit sous perfusion d'IAM, de Bowie ou d'Elliot Smith, les murailles sociales et intimes peuvent être dépassées, pas à pas. Il espère qu'il y aura encore d'autres chansons. Pour d'autres histoires.

Dans la même collection :
Nous étions des passe-murailles



Nom : Canetto.

Prénom : Toni.

Âge : presque 16 ans.

Sexe : autre.

Bien sûr, Toni sait qu'il est un garçon. Hier encore, cela ne voulait pas dire grand-chose. Il était Toni, avec des parents et des amis. Un point c'est tout.

Aujourd'hui, dans le miroir, il voit un étranger. Son corps a choisi un camp. Pas son esprit. Alors, penché au neuvième étage de sa chambre, il rêve de se laisser tomber dans le lac Léman. Toni ne s'appartient plus, et il en crève.

Pour ne pas devenir totalement dingue, Toni doit découvrir qui il est. Cela veut dire mener une enquête sur sa vie, et le monde qui l'entoure. Obtenir toutes les réponses du monde et un seul indice : trouver l'amour, c'est se trouver soi. Et, comme cadeau d'anniversaire de ses seize ans, une mission : trouver la chanson qui changera sa vie. Toni cherche, abandonne. Jusqu'au jour où il entend cette voix. La Voix. Et rien ne sera jamais plus comme avant.

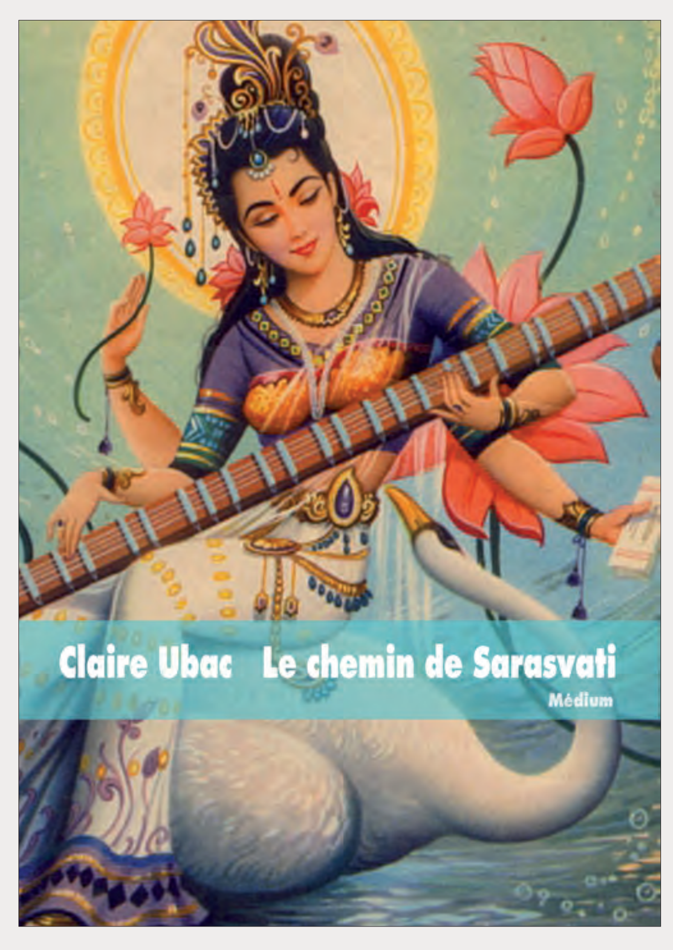


Image de couverture Muktabodha DR.
Format 12,5 x 19 cm – 294 pages – 11,00 €



Les filles ? Des êtres stupides. Des bouches inutiles à nourrir. Les marier ? La dot coûte cher. Mieux vaut les tuer dans l'œuf.

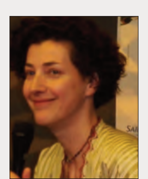
Les intouchables, les « hors castes » ? Des parasites. Bons à rien. Arriérés. Condamnés aux basses besognes. Il faut les fuir à tout prix.

Dans l'Inde de tous les possibles, mais aussi des préjugés tenaces, les routes de deux parias se croisent.

Elle, Isaï, était venue en cachette assister aux funérailles de sa mère. Lui, Murugan, d'un geste respectueux, a replacé une fleur tombée du brancard. Leur premier dialogue s'est fait en rythme et en musique. Chanter, jouer, ils en rêvent tous les deux. Ils osent partir.

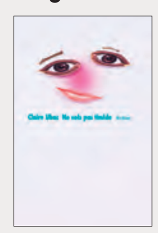
Leur traversée du pays sera semée d'embûches et de mauvaises rencontres.

Mais Sarasvati, la déesse au luth, veille sur eux.



Claire Ubac a fait un violent rejet de l'Inde lors de son premier voyage. « Tout était trop : trop bruyant, trop coloré, trop odorant, somptueux et scandaleusement misérable. Indéchiffrable ou contradictoire ». Elle en a été littéralement malade, puis s'est forcée à y retourner comme on remonte à cheval après la chute. Et cette fois, la fascination de l'Inde l'a gagnée comme tant d'autres, jusqu'à lui inspirer le culot de la prendre comme personnage de roman…

Dans la même collection :
Ne sois pas timide, Le fruit du dragon





La révolution douce en sari

Deux romans indiens dans les parutions de ce printemps : *Un sari couleur de boue* et *Le chemin de Sarasvati*.

L'auteur du premier, Kashmira Sheth, est née au Gujarat, un état du nord. Elle a vécu à Bombay avant de partir à 17 ans étudier la microbiologie aux États-Unis. Elle y est restée, mais elle a troqué le microscope contre l'ordinateur. Elle écrit à présent des romans pour la jeunesse aux couleurs indiennes. Sa façon à elle de garder le lien avec son enfance et avec sa famille.

En écrivant *Le chemin de Sarasvati*, je poursuivais une démarche bien différente : questionner ce qui m'était aussi étranger que possible.

Aussi ai-je lu *Un sari couleur de boue* avec le plus grand intérêt !

Kashmira Sheth s'y inspire de la vie de sa grand-tante. Celle-ci a été mariée encore enfant, – coutume pratiquée encore aujourd'hui en Inde, bien qu'illégale – et s'est retrouvée veuve à onze ans. Dans la tradition hindoue, une femme qui survit à son mari est marquée d'infamie ; elle est condamnée à ne pas se remarier, et vit à la charge et au service de sa famille. L'expression gujarati *khuno palvo*, « choisir un coin » – sous-entendu où pleurer –, a donné du fil à retordre à la traductrice Marion Danton. Cette expression contient un pan de la culture hindoue. On attend de la veuve qu'elle participe activement à son propre châtiment.

Certaines, pourtant, refusent ce destin. Sans le combat de son aïeule en faveur de sa propre éducation et de celles des autres filles de la famille, son père n'aurait sans doute pas envoyé Kashmira Sheth étudier aux États-Unis. « Son courage a eu un impact sur ma vie et sur celle de mes filles », dit l'auteure.

Dans *Un sari couleur de boue*, Leela, l'enfant choyée des premières pages, privée de ses bracelets et de ses saris chatoyants, découvre l'accès à d'autres richesses : le savoir, la conscience politique. Son deuil la cloître à la maison, mais le journal lui apporte les nouvelles du monde extérieur.

En cette orée du vingtième siècle, nous suivons l'avancée du mouvement de Gandhi, autre natif du Gujarat, contre l'oppression anglaise. Le parallèle se précise au fil des pages entre deux conquêtes opiniâtres, celle de l'Inde et celle de Leela, afin de refuser l'injustice, la domination, et obtenir leur autonomie.

L'autonomie, Isaï la cherche aussi, dans *Le chemin de Sarasvati*. Elle n'est pas bramhane, comme Leela, mais de caste inférieure. Elle prend la route pieds nus depuis le village du sud où elle est née, et vit des aventures périlleuses avant d'arriver à bon port, c'est-à-dire à Bombay.

Elle ose se travestir en pagne et turban masculins, quand Leela n'a pu échapper à l'infâmant sari marron des veuves. Pourtant les deux romans évoquent le même défi. Celui de vivre fille, dans un pays où la tradition incite, aujourd'hui encore, à les supprimer dans l'œuf. Chacune des héroïnes, déterminée à choisir pour elle-même, a à négocier avec cette tradition, ciment de la cohésion sociale. Chacune d'elle devra se fier à sa propre valeur, sans l'attendre d'une autorisation.

Aussi n'est-il pas si surprenant, après tout, d'entendre vibrer d'étranges résonnances, d'un roman à l'autre :

« Tu es de l'or à l'état pur, et l'or ne change jamais de nature, quelle que soit la forme qu'on lui donne », dit son institutrice à Leela.

« En vérité, une émeraude placée au fond d'une poubelle ne perd pas sa précieuse couleur pour autant ! » déclare Samuel Das dans *Le chemin de Sarasvati*.

Claire Ubac



Leela a été fiancée à deux ans, mariée à neuf. À treize ans elle s'apprête à s'installer dans sa belle-famille quand son mari, mordu par un serpent venimeux, meurt de ses blessures.

Dans l'Inde des années 1920, il y a pire que d'être un intouchable.

C'est être une veuve.

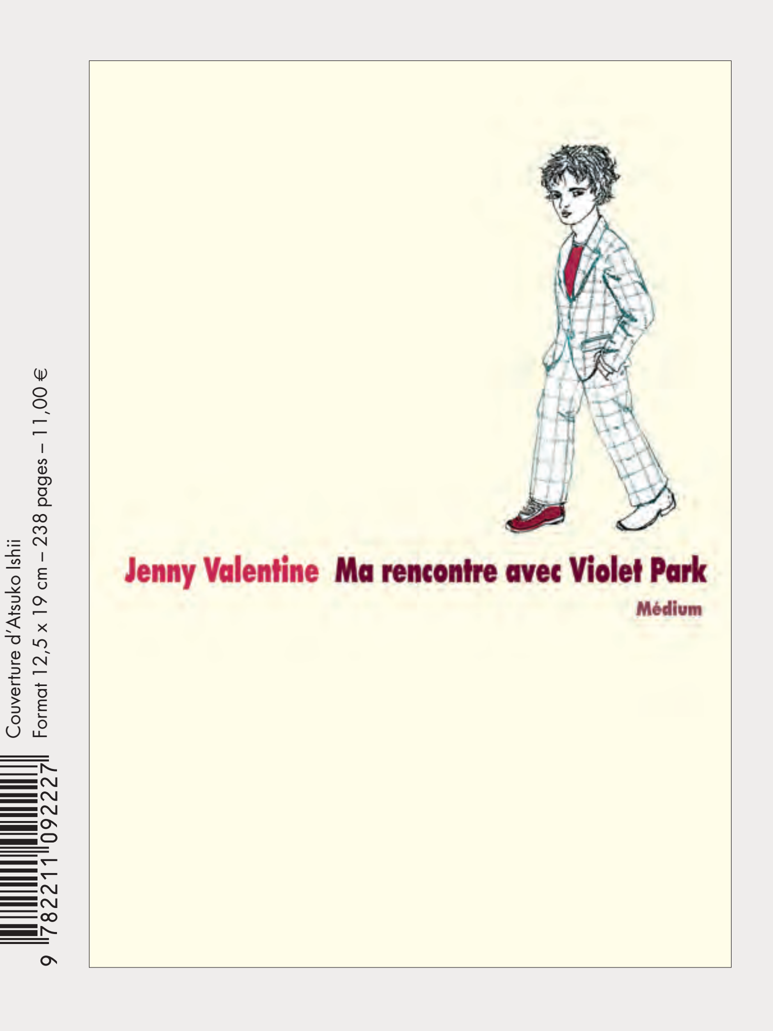
Leela va devenir une morte vivante. Rester cloîtrée pendant un an. Ôter tous ses bijoux, se raser la tête et ne plus porter qu'un sari spécial couleur de boue. Elle ne devra jamais se remarier. Partout où elle passera, elle portera malheur.

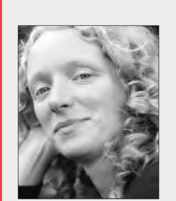
Elle est au désespoir.

Heureusement, Leela peut compter sur quelques alliés : Kanubhai, son frère aîné, qui a promis de revenir l'aider ; Saviben, sa directrice d'école, qui est décidée à lui donner des cours à domicile. Ainsi que Gandhiji, un drôle de bonhomme qui prend fait et cause pour les paysans, les tisserands et tous les opprimés. D'ailleurs, celui-ci commence à bousculer les traditions et les consciences dans tout le pays…


© Larsen Photography

Kashmira Sheth est l'auteur d'autres romans avec l'Inde pour toile de fond et des héroïnes à forte personnalité (*Koyal Dark, Mango Sweet*), mais celui-ci est le premier traduit en français. Elle a écrit cette histoire d'émancipation progressive d'une jeune fille veuve, en prenant modèle sur sa grand-tante chérie qui, comme Leela, a connu les débuts de Gandhi et vécu la longue marche de l'Inde vers la libération et l'égalité.



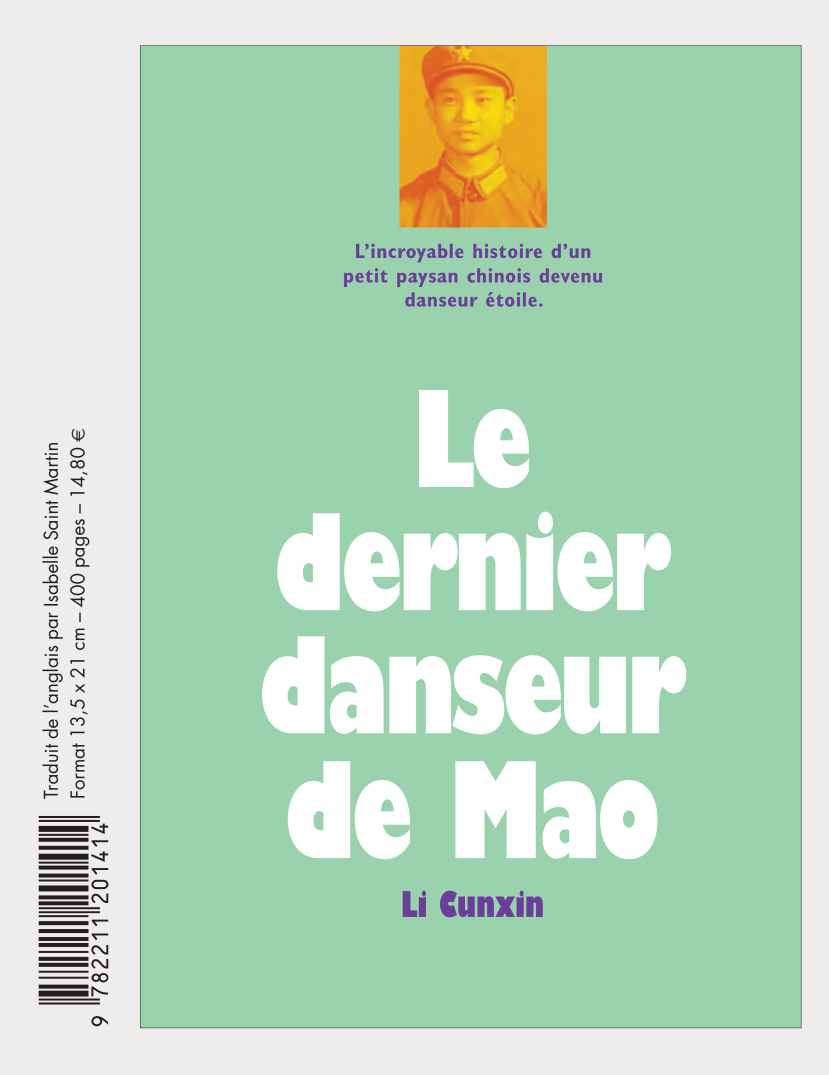


Pour rien au monde, **Jenny Valentine** ne renoncerait à l'une de ses activités. Le jour, elle vend des produits bio dans le magasin d'alimentation qu'elle vient d'ouvrir dans une bourgade du Pays de Galles. Le soir, une fois ses enfants couchés, cette jeune auteur, épouse du musicien Alex Valentine, écrit des romans. Et cela lui réussit plutôt bien. Son premier livre, *Ma rencontre avec Violet Park*, s'est vu décerner en 2007 le Guardian Children's Fiction Price.

La première fois que Lucas Swain a rencontré Violet Park, elle était coincée sur une étagère, dans les locaux d'une compagnie de taxis. Pour être précis, ce n'est pas elle qu'il a repérée en premier, mais la boîte qui la contenait : Violet Park, réduite en cendres dans son urne funéraire, avait été oubliée à l'arrière d'un taxi et attendait depuis cinq ans que quelqu'un vienne la chercher. Lucas n'en savait pas plus, mais il avait calculé qu'elle était décédée l'année même où son père à lui avait disparu.

Lucas s'est alors dépêché d'emmener la vieille dame morte ailleurs, dans un endroit agréable. Puis il s'est aperçu que tout le monde semblait la connaître. Elle n'arrêtait pas de surgir de partout, comme pour attirer son attention, pour lui dire quelque chose qu'il n'arrivait pas à comprendre… Un secret ?

Médium documents



Li Cunxin naît en 1961 dans un village misérable du nord-est de la Chine sous le régime du président Mao. En 1976 Mao meurt. Deux ans plus tard – Li est toujours à l'école de danse de Pékin –, une délégation culturelle américaine est autorisée à entrer pour la première fois en Chine populaire. Un célèbre chorégraphe doit donner quelques leçons aux meilleurs élèves de l'école de danse de Madame Mao.

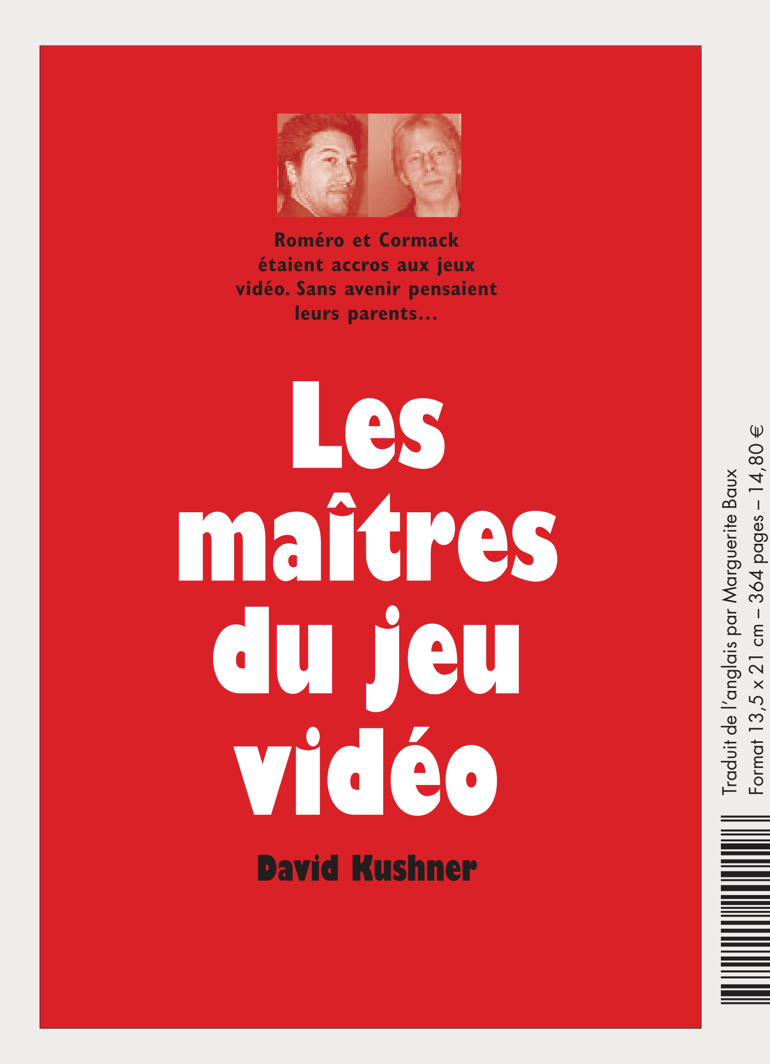
Cette venue sera décisive pour Li. Surtout lorsque le célèbre chorégraphe invitera quelques élèves à se rendre en Occident !

Chez les Cunxin, des paysans chinois, il faut travailler dur pour ne pas mourir de faim. Souvent, le soir, lorsque les sept enfants se réunissent à table, il n'y a pas à manger pour tout le monde.

À 9 ans, Li, l'avant-dernier, est envoyé à l'école. Il y apprend à lire sur le Petit Livre rouge « Longue vie au président Mao » et à conjuguer les verbes : « J'aime le président Mao, Tu aimes le président Mao, Il aime… »

Un jour, alors qu'il récite les préceptes du Grand Timonier, quatre fonctionnaires en veste Mao et manteaux à cols de fourrure synthétique entrent dans la classe. Ils font déshabiller les enfants, les mesurent de la tête aux pieds, appuient vigoureusement leurs genoux contre leurs reins pour vérifier la résistance de leur hanche. Au final, quinze élèves parmi ceux sélectionnés dans la province, seront recrutés. Le but : devenir de grands danseurs et faire rayonner la révolution chinoise dans le monde.

À sa grande surprise, Li est choisi. Dans son village on dit que c'est parce qu'il aurait trois longs orteils grâce auxquels il pourra tenir longtemps sur ses pointes. Mais avant de devenir danseur étoile, il faudra quitter sa famille, adhérer à la Révolution culturelle et se plier à la dure discipline de l'école de danse de Pékin, dirigée par Madame Mao.

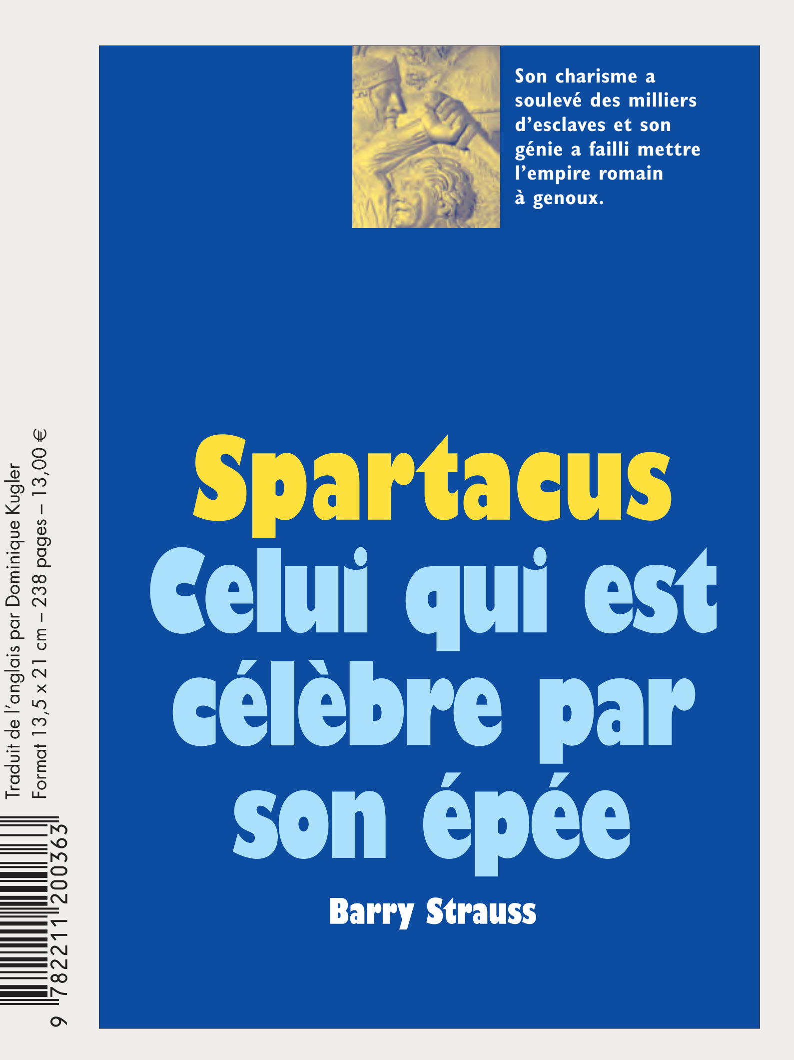


En 1979, John Roméro a un BMX. C'est très utile pour aller jouer aux jeux d'arcade installés dans les centres commerciaux américains qui, depuis les années 70, dominent le monde des jeux électroniques. Le samedi matin, à 7 h 30, il fonce à la faculté de Sierra où les étudiants lui apprennent à programmer des unités centrales Hewlett Packard de la taille d'un réfrigérateur.

En 1979, John Carmack est en CM2. Il n'a pas de BMX, lui. En revanche, il a un ordinateur et il sait pénétrer dans le logiciel de ses jeux préférés. Son truc : repérer les lignes de codes des personnages et les modifier pour les doter de pouvoirs supplémentaires !

Inutile de préciser que les parents de ces deux garçons désapprouvent fortement le passe-temps de leurs fils. Mais, les premiers ordinateurs de salon arrivaient sur le marché et ils ne pourraient pas faire grand-chose pour empêcher les deux John de monter leur boîte de production, de créer Commander Keen, Wolfenstein 3D, Doom et Quake, de révolutionner le monde des jeux vidéo et de devenir milliardaires à vingt-deux ans en travaillant la nuit, en mangeant des pizzas et en écoutant du Heavy Métal.

David Kushner aime les histoires. Les vraies. Avant d'en faire des livres, il les rapportait dans les magazines américains. Un jour, il est tombé sur celles de John Roméro et John Carmack. Deux gamins un peu spéciaux qui avaient inventé les premiers jeux vidéo en vue subjective, c'est-à-dire les jeux dont vous êtes aux commandes à la place du héros. Ces histoires étaient bien trop palpitantes pour se réduire aux colonnes des journaux. Il allait falloir raconter d'où venaient ces garçons, leur époque, l'histoire des jeux vidéo, l'apparition des premiers ordinateurs, les difficultés que l'on rencontre lorsque l'on monte sa boîte à 20 ans, les échecs, les filles, les erreurs… La vie lorsqu'elle dépasse la fiction. Alors, il s'est mis au travail.

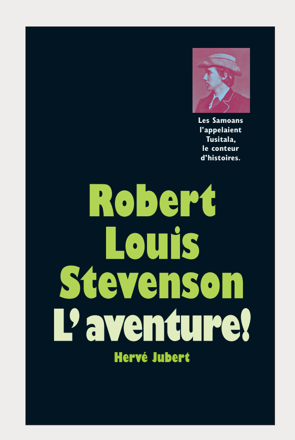


Lorsqu'il était adolescent, **Barry Strauss** a vu *Spartacus* au cinéma. Le personnage lui a tellement plu qu'il est devenu historien. Bien plus tard, il a voulu se replonger dans la vie du héros de sa jeunesse. Il a découvert beaucoup de choses. La première, justement, c'est qu'il n'existe pratiquement rien sur Spartacus. Alors, il est allé sur place, en Italie. Il a étudié l'archéologie, s'est appuyé sur des documents antiques et après des années de recherche, a reconstruit minutieusement l'histoire de la plus célèbre rébellion d'esclaves de tous les temps, menée par un type charismatique et complexe, pas toujours aussi valeureux que Kirk Douglas.

Nous sommes en 70 avant J.-C. Spartacus est un jeune Thrace, auxiliaire de l'armée romaine. Selon toute vraisemblance, c'est un cavalier et même un officier. Un statut envié à une époque où la majorité de la population est esclave. Pourtant, il déserte. Par vengeance ? Pour rejoindre les Mithridates en guerre contre Rome ? On ne sait pas. Lorsque les Romains finissent par le capturer, Spartacus est condamné à devenir gladiateur, un châtiment réservé aux criminels les plus endurcis. Armé d'un bouclier et d'une épée, le corps recouvert de tatouages, il doit dorénavant se battre à mort dans l'arène pour divertir la noblesse romaine. La gloire, la célébrité, l'argent et les femmes sont à la clef d'une victoire. Mais, avec soixante-quatorze gladiateurs, Spartacus préfère s'enfuir et convaincre sur sa route des milliers d'esclaves de défier les lois romaines pour rejoindre son armée et se battre.

Toujours à mort, mais pour la liberté cette fois.

Dans la même collection



Robert Louis Stevenson, Hervé Jubert
Qui mieux que la mort pouvait raconter la vie de Robert Louis Stevenson ? Curieux narrateur ? Pourtant, la mort l'a guetté toute sa vie. Elle aurait même dû l'emporter avant qu'il ne soufle sa cinquième bougie.
Mais elle voulait mieux connaître sa victime, entendre ses merveilleux récits d'aventure et lui laisser le temps d'écrire *L'Île au trésor*.

Format 13,5 x 21 cm – 112 pages – 12,00 €



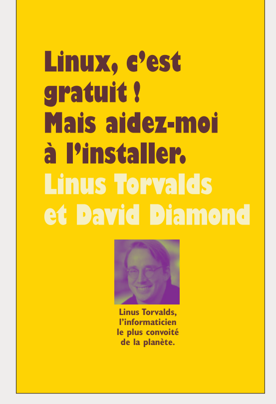
Léonard de Vinci, Sylvie Dodeller
Léonard de Vinci voulait être ingénieur, inventeur, fabricant d'armes. Sûrement pas le plus grand peintre de la Renaissance. Mais, lorsque l'on est un bâtard, le fils d'un notaire et d'une fille de ferme, on doit vite apprendre un métier. Léonard aime dessiner. Parfait ! À seize ans, on l'envoie en apprentissage chez un artisan-peintre.
Vous avez une vague idée de la suite…

Format 13,5 x 21 cm – 160 pages – 13,50 €



Le diable occidental, James Macmanus
Rien ne disposait George Hogg à s'aventurer dans une Chine dévastée par la guerre civile et la guerre avec le Japon. Rien ne disposait ce jeune Anglais de bonne famille diplômé d'Oxford à sauver de jeunes orphelins chinois d'un conflit qui, entre 1937 et 1945, tua plus de 15 millions de Chinois.

Format 13,5 x 21 cm – 276 pages – 14,80 €



Linux, c'est gratuit ! Linus Torvalds et David Diamond
À onze ans, alors que la plupart des garçons de son âge jouent au hockey et font du ski, Linus Torvalds découvre l'informatique. Son grand-père lui a offert le premier ordinateur de salon disponible sur le marché. Dix ans plus tard, Linus développe son propre système d'exploitation et le publie gratuitement sur Internet. Linux est né. La légende dit que le visage rond à lunettes de Linus Torvalds devint alors la cible préférée des jeux de fléchettes chez Microsoft.

Format 13,5 x 21 cm – 288 pages – 14,80 €

théâtre

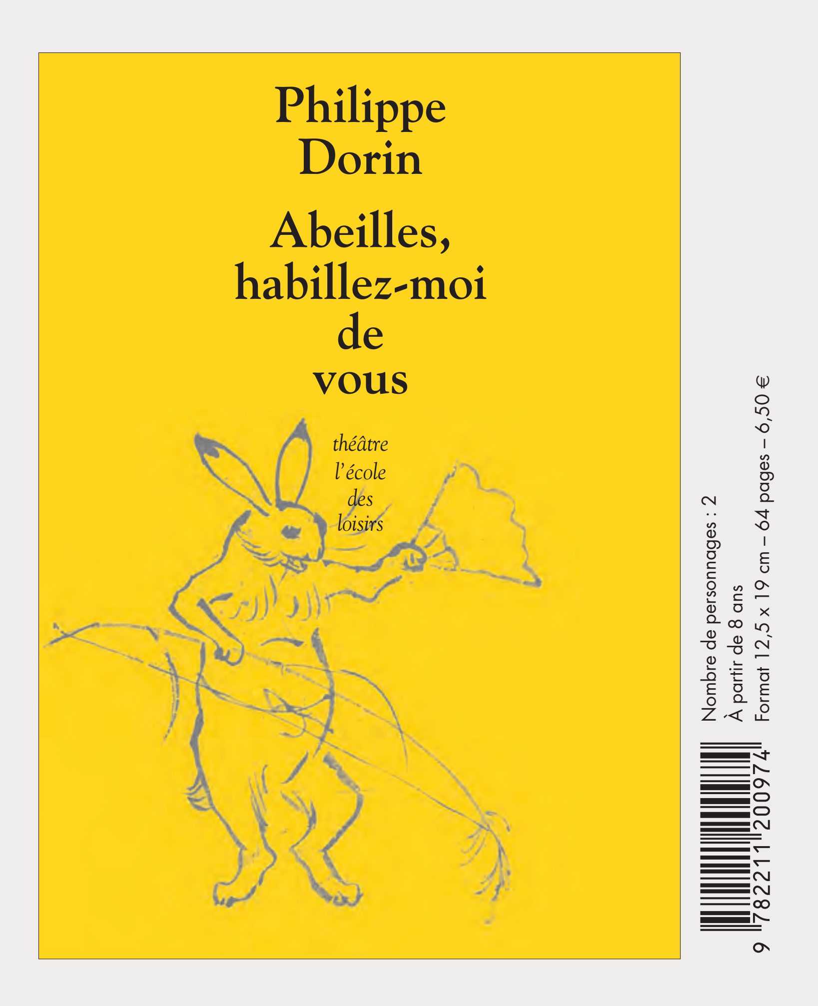


Un matin, Mme Okel vient remplacer une maîtresse malade. Les élèves l'accueillent par un poème et lui demandent gentiment qu'elle leur parle du début. Du début de quoi ? Elle ne comprend pas et, de toute façon, ce n'est pas au programme. Les élèves lui répondent. Elle n'écoute pas, elle les punit, elle est hors d'elle. Mais cela ne sert à rien car tous ces enfants sont très intelligents. Trop intelligents. Un rêve ou un cauchemar qui peut la faire devenir chèvre… ou tout autre chose.

MADAME OKEL : Ne partez pas !… J'ai un gros problème.
LA DIRECTRICE : N'exagérons rien, n'exagérons rien ! S'agit-il d'une chose que je peux entendre ? Vous savez, en tant que directrice, j'ai eu droit à de telles confidences que je me méfie maintenant. Si vous avez de l'herpès ou des champignons sous les ongles, ça ne m'intéresse pas.
MADAME OKEL : Il s'agit plutôt d'une chose plus évidente.
Elle montre ses pattes.
LA DIRECTRICE : Oh ! Mon Dieu, vous faites de la rétention d'eau. Vous devriez porter des collants de contention.
MADAME OKEL : Mais, il ne s'agit pas de ça. J'ai de véritables pattes d'autruche !
LA DIRECTRICE : N'exagérons rien. N'exagérons rien ! Des collants de contention et le tour est joué.



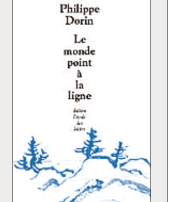
Comment **Audren**, romancière qu'on ne présente plus à *l'école des loisirs*, a été amenée à écrire cette pièce de théâtre ?
« C'est un conseiller pédagogique, rencontré à l'occasion d'un prix et passionné de littérature jeunesse, qui m'a demandé : "Tu ne veux pas écrire une pièce de théâtre destinée à toute une classe ? On a besoin de ça parce qu'autrement dans les pièces pour la jeunesse, il y a toujours un élève qui fait l'arbre et l'autre le caillou…" Alors voilà ! Aussitôt dit,aussitôt fait ! »

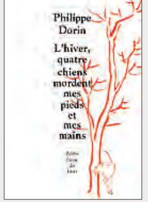




Né en 1956, **Philippe Dorin** écrit des pièces de théâtre pour les enfants depuis 25 ans (dont l'ensemble est publié à *l'école des loisirs*) – et aujourd'hui également pour leurs parents. Il a reçu le Molière 2008 du spectacle jeune public pour *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains.*

Dans la même collection :
L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains, Le monde point à la ligne





Un jeune homme avec une jupe et une épée en bois sous le bras. Il marche de long en large sur la scène. Une jeune fille l'interpelle en coulisse. Elle l'oblige à raconter son histoire, celui d'un gars qui vient de perdre sa sœur. Le jeune homme enfile la jupe et brandit l'épée. Il part à la recherche de la jeune fille. Il tombe dans le château où son père la retient prisonnière. Le roi a interdit à toute personne de poser un regard sur elle, et il a fait coudre tous ses habits pour que jamais elle ne puisse s'en vêtir et s'échapper du château. La jeune fille crie du donjon : « Si seulement j'avais un frère ! » Ces deux-là se cherchent, se cachent. Pas si simple de se trouver.

LA JEUNE FILLE : Bonjour Cédric !
LE JEUNE HOMME : Mais je m'appelle pas Cédric.
LA JEUNE FILLE : Moi, je trouve que ça te va bien, Cédric.
LE JEUNE HOMME : Eh bien moi, ça me plait pas du tout.
LA JEUNE FILLE : C'est bien un nom de gars à porter les épées, ça.
LE JEUNE HOMME : Y a longtemps que c'est fini, la mode des Cédric.
LA JEUNE FILLE : Les prénoms, ça revient toujours.
LE JEUNE HOMME : Non mais, à quelle époque tu vis, toi ?



9 782211 200332
Nombre de personnages : 7
À partir de 8 ans
Format 12,5 x 19 cm – 64 pages – 6,50 €

Un petit garçon se fait bien du souci pour son père qui a perdu son emploi. Tous les jours, il interroge sa famille et il essaie de comprendre pourquoi il est si difficile de ne plus travailler. Tous les soirs, le visiteur du soir vient répondre aux questions et aux rêves des uns et des autres.

Et si le plus beau travail pour un papa, c'était d'abord d'être un papa ?

L'ENFANT : Dis, papa, qu'est-ce que tu voulais faire comme métier quand t'étais petit ?

LE PÈRE : Je ne sais plus.

L'ENFANT : Mais si ! Moi je sais que je me souviendrai toute ma vie que je voulais être aviateur !

LE PÈRE : Pourquoi, « que tu voulais », tu ne veux déjà plus ?

L'ENFANT : C'est toi qui dis toujours qu'on ne fait pas tout ce qu'on veut.

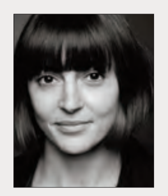
LE PÈRE : Oui mais, à ton âge, tu as encore le droit de rêver.

L'ENFANT : Parce qu'à ton âge on n'a plus le droit ?

LE PÈRE : Moins.

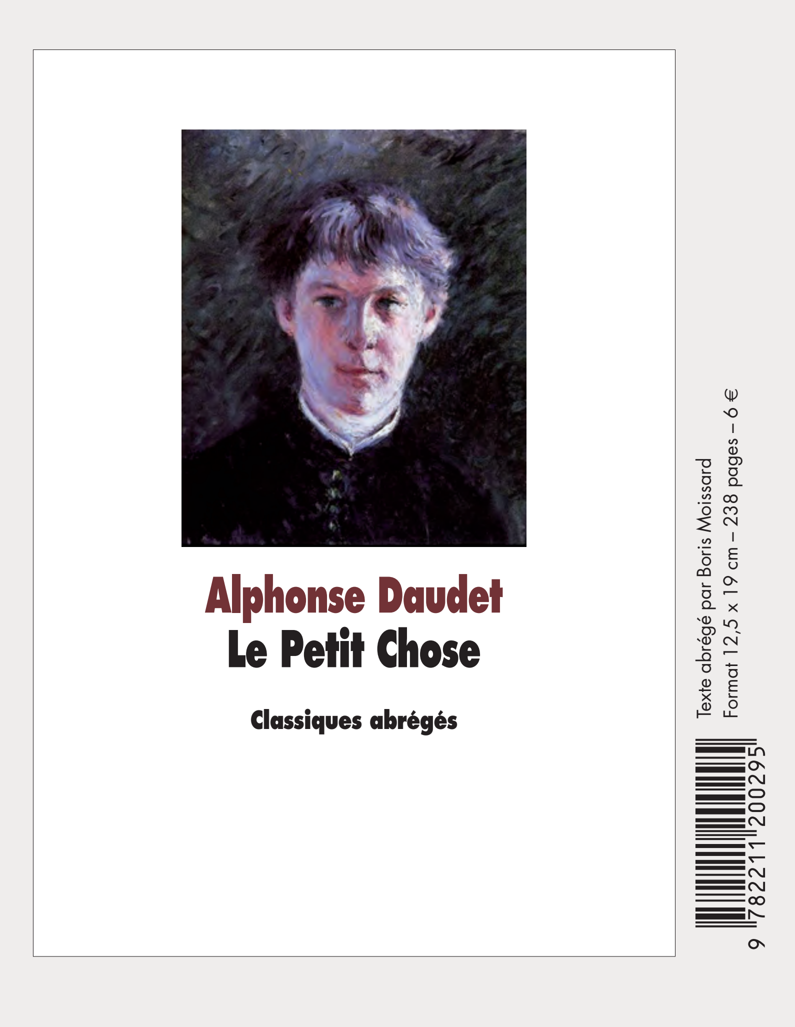
L'ENFANT : Ah, mais c'est pour ça, alors, que tu es déprimé ?…

LE PÈRE : Bois ton chocolat, chéri…



Après un cursus universitaire de Lettres modernes et arts du spectacle, **Esther Ebbo** entre à l'école Florent où elle est chargée de cours depuis 2005. Par ailleurs, elle est comédienne et metteur en scène. *Aujourd'hui dimanche* est sa première pièce.

Classiques abrégés



Un poste à l'Éducation nationale n'a jamais été une sinécure : nous nous en doutions, et c'est ce que nous confirme l'histoire du jeune Daniel Eyssette, contraint par la ruine de son père, aux alentours de 1860, à lâcher ses études pour s'en aller bravement loin des siens gagner son pain comme surveillant dans un collège des Cévennes. Là, sa candeur et son aspect enfantin (il fait bien moins que son âge) le désigneront d'emblée comme cible de choix au mépris de ses collègues et à la méchanceté des élèves.

Le roman d'Alphonse Daudet n'est pas seulement celui (semi-autobiographique) du pion chahuté et des affres du déclassé. Il est aussi le récit de l'exil et du déracinement, des vocations avortées et de l'amour déçu, des blessures de l'âme et de la nostalgie sans remède. Mais, loin d'être un morne tissu de lamentations, il brille par l'acuité de la vision, le sens de la caricature, la vigueur de trait, le bonheur de la formule et une vitesse d'exécution qui nous font à tout moment rempocher nos mouchoirs.

« Le charme de M. **Alphonse Daudet**, ce charme profond qui lui a valu une si haute place dans notre littérature contemporaine, vient de la saveur originale qu'il donne au moindre bout de phrase. Il ne peut conter un fait, présenter un personnage, sans se mettre tout entier dans ce fait ou dans ce personnage, avec la vivacité de son ironie et la douceur de sa tendresse. »
Émile Zola, *Le Roman expérimental*, 1880.



Le Récit de Gilgamesh serait la plus ancienne des œuvres littéraires connues. Il est parvenu jusqu'à nous grâce au premier système d'écriture inventé par l'homme, l'écriture cunéiforme. Découvertes dans les fouilles de la bibliothèque du roi Assurbanipal, à Ninive, les tablettes d'argile sur lesquelles il était gravé le révélèrent au monde vers 1870. Depuis la rentrée scolaire 2009-2010, *Le Récit de Gilgamesh* compte parmi les textes à étudier en classe de sixième.

« Il est celui qui a tout vu, tout connu, celui à qui les mystères de l'univers ont été révélés. » Ainsi commence *Le Récit de Gilgamesh*, le tout premier héros engendré par l'humanité dans la Mésopotamie du IIIe millénaire avant J.-C. Si Gilgamesh est une sorte de super-héros antique affrontant les monstres et les dieux, il est aussi, et avant tout, un homme.

Terrassé par le décès d'Enkidu, son ami, son frère, et désormais tenaillé par l'atroce peur de la mort, Gilgamesh accomplira l'impossible. Il veut trouver la vie éternelle : il atteindra les confins du monde connu et franchira les « monts jumeaux » que défendent les hommes-scorpions. Il s'agit pour lui d'interroger les survivants du Déluge : eux sauront…

Et Gilgamesh s'en reviendra, « plein d'usage et raison ». Peut-on être homme et ne pas mourir ? Bien avant Ulysse, Gilgamesh rapportera la réponse, une réponse étonnante.

chut !

chut ! les livres lus de *l'école des loisirs*

Quand les autres nous parlent, on s'enrichit. Quand les autres parlent tout haut, on se met à penser tout bas. À goûter le génie d'une langue, sa musique, ses beautés, on devient capable de nuancer sa pensée, de préciser ses désirs, de relater ce qu'on sait, de plus en plus librement.

Et où trouver les mots qui manquent souvent à tant d'entre nous, sinon dans les histoires ? Les histoires racontées, lues à haute voix, tantôt murmurées, tantôt clamées, toujours articulées. Les histoires répétées, comme des chansons fétiches, comme des mots d'affection dont on n'est jamais las, les histoires toujours recommencées. Les histoires qui nous rassemblent, pour lesquelles on fait cercle, pour lesquelles on fait silence, pour lesquelles on arrête tout, mais aussi celles qu'on emporte où qu'on aille. Les histoires de jadis, les classiques des siècles passés, mais aussi les histoires d'aujourd'hui, peut-être les classiques de demain. Un tronc commun de rire, de peur, de cœurs serrés.

Les histoires qu'on écoute ensemble, au coin du feu, et au coin de ce feu ambulant, toujours disponible, qu'est la voix de quelqu'un qui nous veut du bien.

C'est pour toutes ces raisons que *l'école des loisirs* lance aujourd'hui *Chut !* une nouvelle collection de livres à écouter.

Le texte intégral d'un roman publié dans les collections Mouche ou Neuf, lu à haute voix par un ou plusieurs adultes. Des histoires pour tous les goûts et pour tous les niveaux, à écouter à toute heure, à l'école, à la maison, pendant les trajets en voiture, seul, en groupe, en famille… Des histoires pendant lesquelles… Chut ! Se taire… pour mieux en parler après !

Un découpage en courts chapitres, pour permettre une écoute en feuilleton, au rythme de chacun. Des musiques originales, composées sur mesure pour varier les plaisirs. Quelques bruitages, pour faire sourire. Des lecteurs professionnels, comédiens ou auteurs eux-mêmes, soucieux de donner le ton juste au moindre mot.

chut.ecoledesloisirs.com

pour écouter des extraits des livres lus

pour préparer des séances en classe
(fichiers PDF à télécharger)

pour mieux connaître les auteurs

pour jouer en famille

Les nouveautés



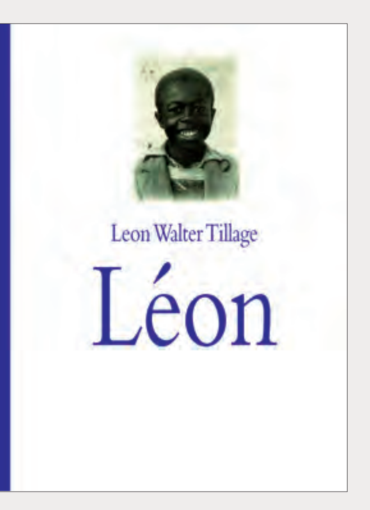
Sept histoires de souris, Arnold Lobel
lu par Marc Fayet (1 CD – 9,50 €)

Papa Souris a sept souriceaux. Cela fait sept histoires à raconter à l'heure du coucher. Elles sont toutes tendres et farfelues. Il y a celle de la souris qui parle au vent, celle du souriceau qui achète une nouvelle paire de pieds ou celle du vieux Père La Souris qui perd son pantalon…



Anticontes de fées, Grégoire Solotareff (1 CD – 9,50 €)

Et si le Petit Chaperon Rouge n'était rien qu'une sale menteuse et le Petit Chaperon Vert était bien plus sympathique et courageuse ? Et si la Belle au Bois Dormant avait une sœur laide ? La première passerait son temps à dormir et la seconde mettrait cent ans à s'instruire et à réfléchir. Pris à contre-pied, certains contes de fées recèlent des histoires insoupçonnées…



Léon, Leon Walter Tillage
lu par Dominique Reymond (1 CD – 9,50 €)

Léon Walter Tillage est né noir, en 1936, dans le sud des États-Unis. Être noir en ce temps-là, cela signifie qu'on peut entrer dans certains magasins, mais seulement par la porte de derrière. Qu'on doit se cacher quand le bus scolaire des enfants blancs passe, sous peine de se faire tabasser. Qu'on peut perdre la vie sans raison et sans espérer de justice. Mais être noir dans les années cinquante, c'est aussi prendre conscience que l'on a des droits et que les choses doivent changer. Un témoignage coup-de-poing.



Pas de baiser pour Maman, Tomi Ungerer
lu par Didier Brice (1 CD – 9,50 €)

Sa mère lui fait un petit bisou sur l'oreille… Il rouspète. Elle l'appelle son petit chou au miel… Il grogne. Elle lui prépare un bon pâté de souris… Il râle. Elle le dorlote… Il l'envoie promener. Comment Jo parviendra-t-il à faire comprendre à Mme Chattemite qu'il n'est plus un bébé ?

Dans la même collection



Les grandes questions, Agnès Desarthe
lu par Sylvie Ballul et Catherine Soullard

Une classe verte, kézaco ? Une école repeinte ? Pas du tout. C'est quand les élèves s'en vont apprendre à la campagne, loin des parents, au son des cloches et des chants d'oiseaux. Le soir, entre meilleures amies, tous les grands sujets sont traités : l'amour, les mots et les rhumes de cerveau !



Journal d'un chat assassin, Anne Fine
lu par David Jisse

Ma maîtresse sanglote et les autres se choquent parce que moi, un chat, j'ai tué un oiseau ! Mais je suis normal ! Un chat, c'est fait pour courir après les oiseaux, les souris, toutes sortes de bestioles et… couic ! Et je prouve ma bonne foi en tenant un journal détaillé des événements.



Le hollandais sans peine, Marie-Aude Murail
lu par Didier Galas

Doué pour les langues ou espiègle, Jean-Jacques ? En tout cas, en un séjour linguistique enAllemagne, il réussit à jouer un bon tour à son papa, à se faire dispenser de devoirs de vacances, à se couvrir de la gloire des sauveteurs et… à se faire un ami pour la vie !



Le chevalier qui cherchait ses chaussettes, Christian Oster
lu par Christian Oster

Il était une fois un chevalier qui, en se réveillant de sa sieste, s'aperçut qu'il avait perdu ses chaussettes. Pas si grave, sauf que le chevalier se posait deux questions très importantes. Un : où avaient-elles bien pu passer ? Et deux : comment allait-il, sans elles, pouvoir enfiler ses bottes pour aller délivrer la princesse ?



Verte, Marie Desplechin
lu par Sylvie Ballul et Anne Montaron

À onze ans, Verte ne montre toujours aucun talent pour la sorcellerie. Pire : elle veut être normale, s'intéresser aux garçons… Sa mère, Ursule, consternée, décide de confierVerte, une fois par semaine, à sa grand-mère, Anastabotte, pour lui apprendre le métier. C'est là que les surprises commencent…



Contes à l'envers, Philippe Dumas et Boris Moissard
lu par Philippe Dumas et Boris Moissard

Une présidente de la République jalouse d'une jeune fille dont un sondage révèle qu'elle est plus intelligente qu'elle ! Ça ne vous rappelle rien ? Oui, c'est de Blanche-Neige et d'autres contes indémodables qu'une paire de joyeux drilles, amis d'enfance, se sont emparés dans les règles de l'art !



Lettres d'amour de 0 à 10, Susie Morgenstern
lu par Alice Butaud

Ernest a dix ans et ne connaît rien de la vie. Mère morte, père disparu, c'est Précieuse, sa grand-mère, qui l'élève coupé du monde, dans l'ennui et les privations. Mais voilà qu'une fille nommée Victoire arrive dans sa classe. Elle a treize frères et peur de rien. Ernest tombe amoureux, elle va tout chambouler…



Le cabanon de l'oncle Jo, Le cabanon de l'oncle Jo
lu par David Jisse

Lili doit passer ses vacances à Saint-Denis chez tata Denise et ses sept cousins. C'est une grande famille qui fait beaucoup de bruit. Mais l'oncle Jo, lui, passe ses journées à regarder silencieusement par la fenêtre. À quoi rêve-t-il ? Un jour, il disparaît. Lili attend son retour et voit sur le terrain vague une porte qui avance toute seule…

Mes premiers romans préférés

45 romans de la collection Mouche
pour les enfants qui aiment déjà lire tout seuls

l'école des loisirs



« Savoir lire et devenir un lecteur ne sont pas une seule et même chose. Si l'on peut s'en remettre à l'école pour alphabétiser nos enfants, pour ce qui est d'initier au plaisir de lire, notre rôle, à nous parents, est irremplaçable. Concrètement, que pouvons-nous faire pour transformer un petit garçon, une petite fille en lecteur et en lectrice ? »
Marie-Aude Murail

Si ce catalogue vous intéresse, envoyez votre demande avec vos coordonnées
à *l'école des loisirs*, 11 rue de Sèvres, 75006 Paris


Nathalie Brisac
minusm@n.net
Mouche de l'école des loisirs

Pascale Chadenat
Ariane l'araignée
Mouche de l'école des loisirs

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel
Illustré par Véronique Deiss

Ariel Kenig
Je ne suis pas une lumière
Mouche de l'école des loisirs

Agnès Desarthe
Mission impossible

Nathalie Kuperman
Punie !
Mouche de l'école des loisirs

Élisabeth Motsch
Mister Ka
et le squelette inca
Mouche de l'école des loisirs

Louis Muratet
L'Enchanteur

Christian Oster
La princesse poussiéreuse

Brigitte Smadja
Les Pozzis
1- Abel
Mouche de l'école des loisirs

Brigitte Smadja
Les Pozzis
2- Capone
Mouche de l'école des loisirs

Grégoire Solotareff et Nadja
Anticontes de fées
l'école des loisirs

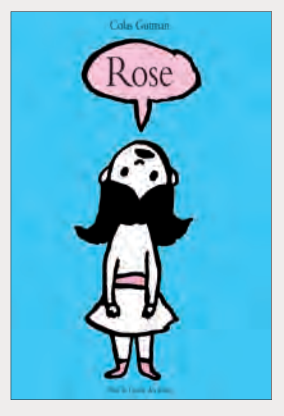
Zeruya Shalev
Un petit garçon idéal
Mouche de l'école des loisirs

Tanja Siren et Yann Apperry
L'île aux histoires

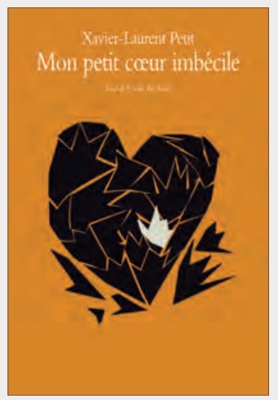
Audren
Mon sorcier bien-aimé

Jean-François Chabas
Les lionnes

Malika Ferdjoukh
Aggie change de vie

Philippe Dumas et Boris Moissard
CONTES
À L'ENVERS

Colas Gutman
Rose

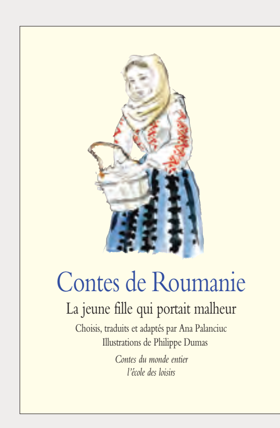
Tormod Haugen
Prinçusse Klura et la sorcière Salamandrine

Marie-Aude Murail
Malo de Lange, fils de voleur

Xavier-Laurent Petit
Mon petit cœur imbécile

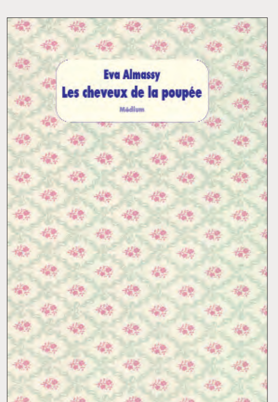
Florence Seyvos
Nanouk et moi

Grégoire Solotareff
Moi, Fifi

Linda Urban
La formule du succès









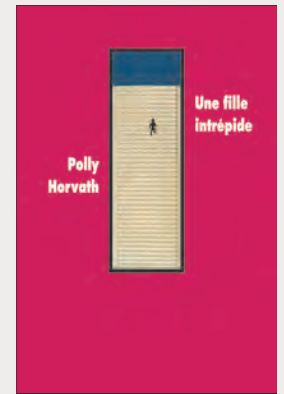






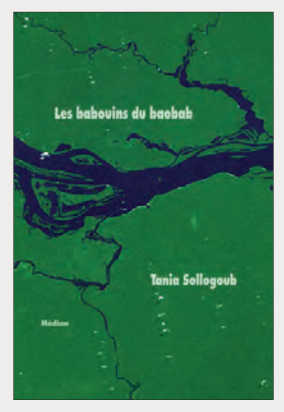






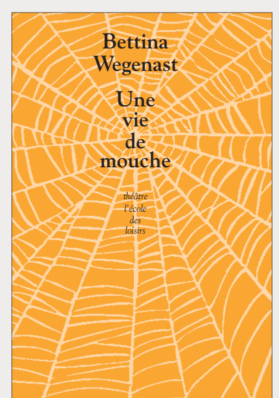


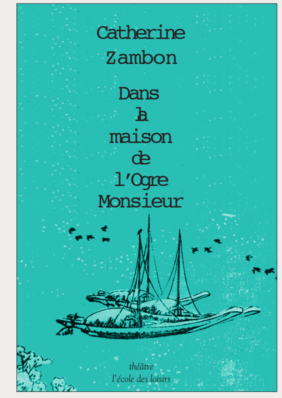




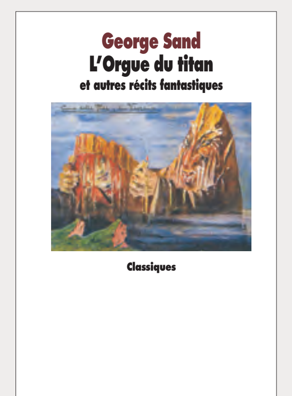






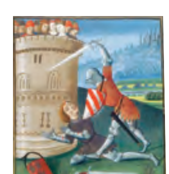








Chrétien de Troyes
Le Chevalier de la charrette
Classiques abrégés



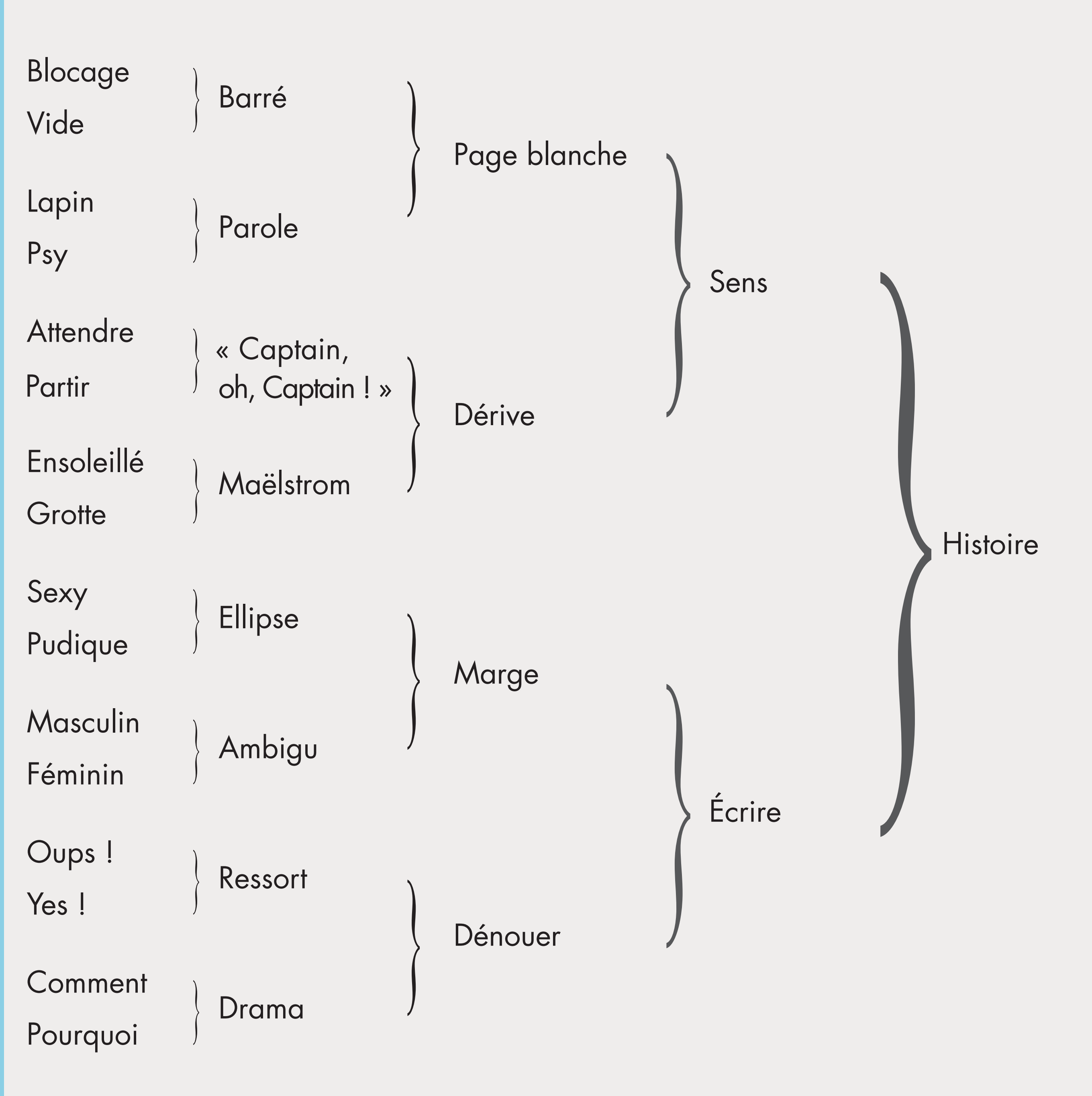
Mouche • *Neuf* • **Médium** • *théâtre* • **Classiques**

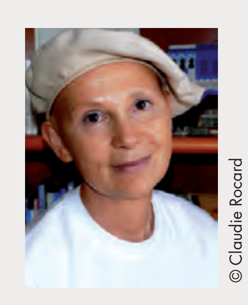
automne 2009 – hiver 2010

Le dernier mot de Marie-Aude Murail par Sophie Chérer

La règle du jeu

Pour jouer au dernier mot, c'est très simple. Vous prenez les seize premiers mots qui vous passent par la tête. Vous les écrivez en colonne. Ensuite, sans trop réfléchir (mais un peu quand même), vous les associez deux par deux dans l'ordre, et vous en tirez un nouveau, auquel vous ont fait penser les deux précédents. Vous obtenez une deuxième colonne, de huit mots cette fois. Et ainsi de suite, jusqu'à ne plus obtenir qu'un dernier mot, très significatif de vos obsessions inavouées, de votre être profond, de l'étendue de votre vocabulaire, ou, tout simplement, de votre humeur du moment. Il ne vous reste plus qu'à commenter vos choix.




© Claudie Rocard

Mardi 29 janvier 2009, juste avant le dîner. Marie-Aude Murail a reçu dans la journée un mail qui lui proposait de jouer au dernier mot. En rentrant du travail, Pierre, son mari, veut l'obliger à s'y coller aussitôt. Rétive, elle ne trouve que deux mots : Blocage et Vide - tout un programme. Ensuite, elle décide de bouder et s'en va faire la cuisine (des pâtes au saumon). Scrupuleuse à l'extrême, le lendemain au réveil, elle se remet à l'ouvrage et remplit son tableau. C'est au téléphone, un peu plus tard dans la matinée, qu'elle livrera ses commentaires. Un vrai feuilleton, donc, avec rebondissements et suspense, que ce Dernier Mot qui se révèle en cela toujours aussi fidèle à la personnalité de sa victime…

BLOCAGE et **VIDE**, c'est ce que je ressens chaque fois qu'on m'intime l'ordre d'être intelligente. **BARRÉ** ? Oui, précisément, j'ai envie de me barrer et je me sens barrée. J'ai posé un **LAPIN** à ma **PSY** hier, parce que je n'avais pas envie de prendre la **PAROLE**. Quand j'étais petite, mes peluches – dont le lapin Tonic – parlaient pour moi qui ne parlais guère.

La **PAGE BLANCHE**, c'est le même blocage transposé à l'écrit, quand il me semble qu'on m'ordonne de créer, juste là, entre 14 h 30 et 16 heures, parce qu'il y a un blanc dans mon emploi du temps. Seule solution : donner la **PAROLE** à un personnage qui parlera pour moi, et tant mieux si c'est le **LAPIN** de *Simple*, mon cher Monsieur Pinpin.

ATTENDRE et **PARTIR** se conjuguent en **« CAPTAIN, OH, CAPTAIN ! »** Je revois Robin Williams montant sur une table pour lancer ce vers à ses élèves du *Cercle des Poètes disparus*. Tous les poètes qui m'invitent au départ me donnent envie de pleurer, « Le vent se lève, il faut tenter de vivre », « Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur d'aller là-bas vivre ensemble au pays qui te ressemble », « Quand on aime, il faut partir »… J'ai parfois l'impression de passer ma vie à **ATTENDRE**, d'être la femme du **CAPTAIN** et de rester derrière la porte, à **ATTENDRE** que quelqu'un rentre. Devenir écrivain jeunesse m'a permis d'inverser la vapeur. Désormais, c'est à moi de **PARTIR** en sachant qu'on m'attend. À l'aéroport, il y a toujours quelqu'un avec une pancarte à mon nom.

ENSOLEILLÉ parce que je suis toute la journée à la recherche de l'endroit où je pourrai prendre le soleil. Mon appartement a trois orientations. Ce matin, je me suis installée dans la chambre de mon fils Charles qui est à l'est. Je m'allonge dans une flaque de soleil pour lire et pour rêver. Au soleil couchant, je serai dans ma cuisine. En revanche, pour chercher mes idées, j'ai besoin de la **GROTTE**. De m'enfouir, de m'enfoncer sous les oreillers. Les premiers mots me viennent à tâtons.
MAËLSTROM m'est apparu d'un coup, je voyais ce mouvement de tourbillon, de siphon. Le **MAËLSTROM** des pensées. Quand je cherche mes idées, je ne cherche pas à le maîtriser. Je pars à la **DÉRIVE**.

SEXY et **PUDIQUE**, **MASCULIN** et **FÉMININ** vont ensemble. C'est la tension dans laquelle je vis, une attirance pour les contraires que j'essaie d'harmoniser. Pour cela, je dois suggérer plus que dire, donc pratiquer l'**ELLIPSE**, et garder le trouble, rester **AMBIGU** (comme cet adjectif que j'ai accordé spontanément au masculin…). C'est ma manière d'écrire, un style, si l'on veut. Mais c'est aussi ma manière d'être. Révoltée par à coups, mais sans convictions, pas intégrée, mais pas asociale non plus, parlant d'amour avec colère, faisant rire avec ce qui fait pleurer.

OUPS ! et **YES !** parce que j'aime la bédé et que, *Oh, boy !* j'aime l'anglais. J'aime la condensation, la concentration des onomatopées et le dynamisme de la langue anglaise. Quand ma fille Constance s'écrie yesss ! en faisant du bras un mouvement de piston, c'est de la satisfaction au carré. J'avais d'abord pensé mettre « peps » comme mot, mais je ne l'ai pas trouvé dans le dictionnaire. Et quand j'ai tapé peps sur Internet, je suis tombée sur l'inventaire complet des Plans d'épargne populaire. J'ai renoncé.

Trouver le **COMMENT** du **POURQUOI** et le **POURQUOI** du **COMMENT**, c'est mon tourment de tous les jours. J'écoute, je regarde, j'essaye de comprendre par l'analyse, par l'empathie, en me documentant… Je le cherche, le **COMMENT** du **POURQUOI**, etc., mais ça ne veut pas dire que je le trouve. J'ai même fini par m'avouer récemment que les seules personnes dont je comprends les motivations, ce sont mes personnages. Ce qui prouve bien qu'ils ne sont pas tout à fait humains…

Du **RESSORT**, c'est ce que je veux imprimer à mon récit et transmettre à mon lecteur. Une jeune femme a écrit l'autre jour sur son blog que j'avais le secret pour faire d'un sujet morose un récit vitaminé (il s'agissait de *Papa et Maman sont dans un bateau*). **DRAMA**, c'est l'intrigue que je cherche en moi jour et nuit et que de **COMMENT** en **POURQUOI** je vais réussir à **DÉNOUER**.

PAGE BLANCHE, **DÉRIVE**, **MARGE** et **DÉNOUER** forment un abrégé de mon art d'**ÉCRIRE**. Si j'en suis arrivée à ces quatre mots-là, c'est probablement parce que je veux taire le reste. Le reste qui est ma vie. Je pense parfois au roboratif « On s'en fout de ta vie » que les ados se lancent à la figure. Dans mes premiers romans, pour adultes, j'ai parlé de moi, de ma vie, je me suis exposée, avec cette espérance – que je n'ai plus – que l'écriture guérit !

Seule face à la **PAGE BLANCHE** du roman à venir, je laisse mes pensées **PARTIR** à la **DÉRIVE**. Ce qui vient d'abord à ma rencontre, ce sont les soucis du jour, les tumultes de l'actualité, puis les deuils lointains, les mauvais souvenirs. Mais au moment d'**ÉCRIRE**, je fais un pas de côté, et c'est là, dans la **MARGE**, que je vois ce qu'il y a de drôle dans tout ce qui me fait peur ou mal, c'est là que je deviens un auteur humoristique (incroyable, non ?) et que je trouve – enfin – un **SENS** à ce que je vis dans l'**HISTOIRE** que j'écris.



Une belle villa au bord de la mer, pleine de recoins et de mystère.
Quatre sœurs qui sont cinq, orphelines de fraîche date.
Leurs amis, leurs amours, leurs humeurs, leurs humour.
Le dernier livre de Malika Ferdjoukh est une tétrade,
un festival en quatre tomes, réunis en un seul volume, de personnages,
de péripéties et de dialogues piquants, l'équivalent moderne et littéraire
des bonnes vieilles grandes comédies américaines des années 40 et 50.
Un régal pour le cœur et l'esprit.

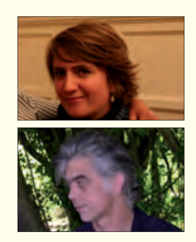
ISBN 2-211-20196-4/15 x 21 cm/19,50 €

Les « **lundis** » et les « **mercredis** » de

l'école des loisirs

pour les libraires, les bibliothécaires, les enseignants, les éducateurs et les étudiants (IUFM, Métiers du livre…)

Kitty Crowther et Rascal



Après le Grand Prix Triennal qu'ils ont reçu en Belgique, **Kitty Crowther** et **Rascal** viendront partager avec vous leurs univers étranges et poétiques. Ils seront accompagnés par **Odile Josselin**, la responsable éditoriale de « Pastel ».

le lundi 25 janvier de 9 h 30 à 12 h

Portes ouvertes à l'école des loisirs



© Illustration de Mireille d'Allancé

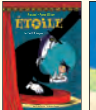
À la découverte de toutes les nouveautés du Printemps 2010

le lundi 8 février de 9 h 30 à 17 h

Nous aurons également le plaisir d'accueillir à l'occasion de la sortie de leurs derniers livres :

Mireille d'Allancé de 11 h à 12 h et,
Marie-Aude Murail de 15 h à 16 h

La BD fait sa rentrée à l'école… des loisirs










Créée en partenariat avec quelques-uns des principaux éditeurs de ce genre, la toute nouvelle collection **Mille bulles** de *l'école des loisirs* s'adresse aux 8/12 ans.
Nous vous invitons à venir la découvrir en compagnie de **Bruno Heitz**, auteur & dessinateur, **Brigitte Luciani**, scénariste, **Max Butlen**, maître de conférence, directeur adjoint de l'IUFM de Versailles et **Xavier-Laurent Petit**, responsable de la collection.

le mercredi 24 mars de 9 h 30 à 12 h

Abracada… beurk !



Sorcières, ogres et monstres donnent des frissons… et du plaisir aux très jeunes lecteurs. Que disent les enfants au travers de cet engouement ? Pourquoi et comment les livres qui font peur aident les petits à se construire ? **Sophie de Mijolla-Mellor**, psychanalyste, professeur de psychopathologie à l'Université Paris VII, apportera les clefs de ce qui reste encore mystérieux.

le lundi 12 avril de 10 h à 12 h

Inscriptions obligatoires, dans la limite des places disponibles, sur le site de *l'école des loisirs* **www.ecoledesloisirs.fr** à la rubrique « les lundis et les mercredis »

l'école des loisirs
(Salle Grou-Radenez)
11, rue de Sèvres
75006 Paris
Métros Sèvres-Babylone ou Saint-Sulpice

AVEC NOS LIVRES, NOUS VOUS OFFRONS D'AUTRES LOISIRS À PARTAGER, À L'ÉCOLE OU À LA MAISON

ecoledesloisirs.fr
le site pour découvrir
tous nos livres et leurs auteurs

ecoledesmax.com
chaque mois, des vidéos
sur les auteurs et les illustrateurs
de notre maison

ecoledesmax.com
le site d'abonnement pour les enfants de 2 à 16 ans,
leurs parents et leurs enseignants

ecoledeslettres.fr
le site pour les professeurs
de lettres du collège au lycée

ecoledesloisirs.fr
pour s'inscrire et recevoir chez soi
le journal-vidéo de *l'école des loisirs*

chut.ecoledesloisirs.com
le site des livres lus de *l'école des loisirs* : écouter des extraits,
découvrir nos accompagnements
pédagogiques